Les Ateliers des Forges
Scénographie

SCENOGRAPHIE GENERALE

ESPACE COLIN

LA NEYLIERE

Le 11 mars 2013

PLAN GENERAL de l'espace scénographié

Scénario général de la visite

Accueil
Le visiteur est accueilli par un guide. A la grande table, celui-ci raconte l'histoire de la fondation, en s'appuyant sur sur un album d'images.
(durée 15 à 20 ')

Silhouettes des premiers maristes
A la sortie, les figures des premiers maristes accueillent le visiteur pour la suite de la visite.

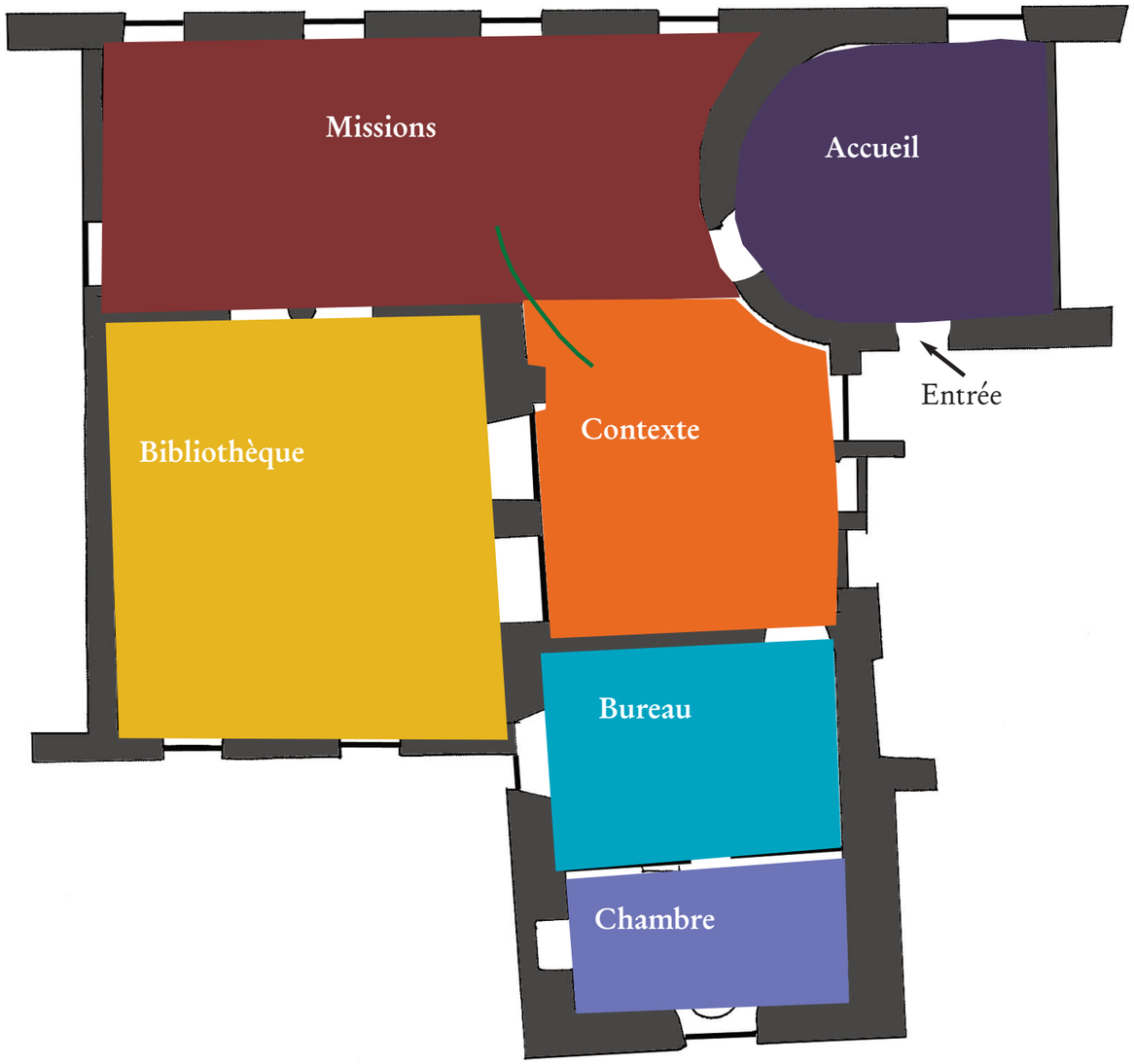
Contexte
Le visiteur regarde un diaporama qui présente le contexte historique dans lequel s'est déroulé la fondation mariste. (durée 15 ')

Bureau du père Colin
Dans cette première pièce des «appartements Colin», le visiteur entend la voix du Père Colin, à travers des enregistrements dialogués.
(durée 5 à 30')

Chambre du père Colin
Ici, le visiteur fait silence et peut se recueillir. Dans une vitrine, des objets personnels du Père Colin.

Salle des missions
Les trois grands axes des fondations maristes sont évoqués par des images et des textes. Une dizaine de «silhouettes» grandeur nature représentant des maristes de différentes époques accompagnent le visiteur.

Bibliothèque
C'est un lieu de lecture, évoquant la spiritualité mariste, qui s'adresse tant au visiteur, via un choix de textes courts, qu'à des personnes qui souhaitent approfondir par un travail d'étude de livres et de documents.



ACCUEIL

Les visiteurs arrivent par l'escalier central de la Neylière et le couloir du 1er étage.
Il sont accueillis par le guide.
Une patère et des rangements leur permettent de déposer leurs affaires. Il est possible de prendre un café ou un rafraichissement.
Au mur, deux cartes : une carte de Cassini de la région lyonnaise, ainsi qu'une planisphère.
Ils s'asseoient autour de la table.

Après un mot d'introduction, le guide raconte l'histoire de la fondation mariste. Il dispose d'une conduite écrite, (qu'il peut lire ou non, à sa guise).

Au fur et à mesure du récit, il tourne les pages d'un grand livre d'images.

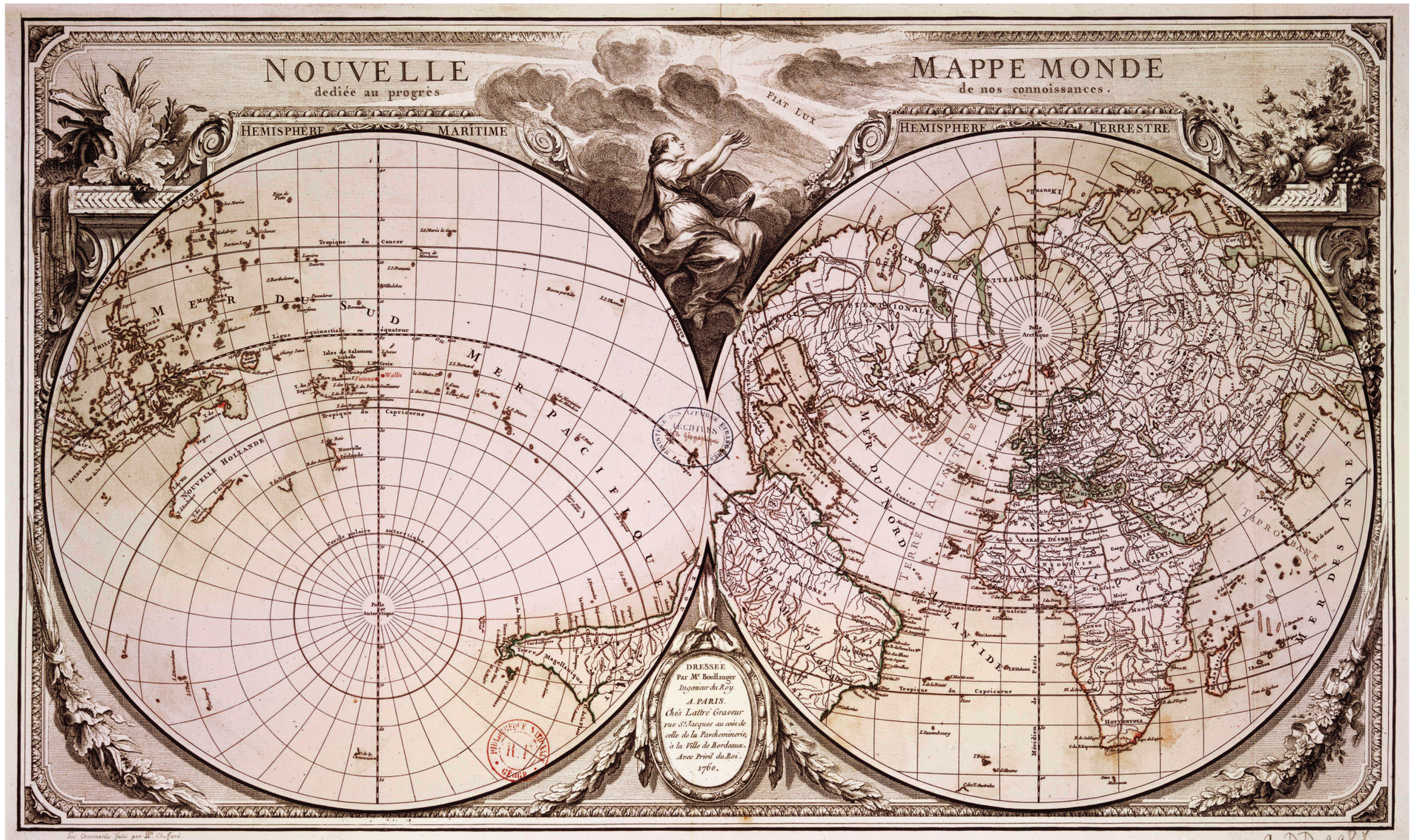
La conduite est écrite en plusieurs langues.

Précisions techniques

Taille du grand livre 48 x 29,7 x2 cm

Nombre de places :
6 chaises autour de la table
6 chaises hautes pour une deuxième rangée, en cas de groupe plus important
Hauteur de la table : 75 cm
Dimensions de la table : 120 x 194 cm

ACCUEIL



Les Ornements faits par Mr Chofard.

GDD 2987

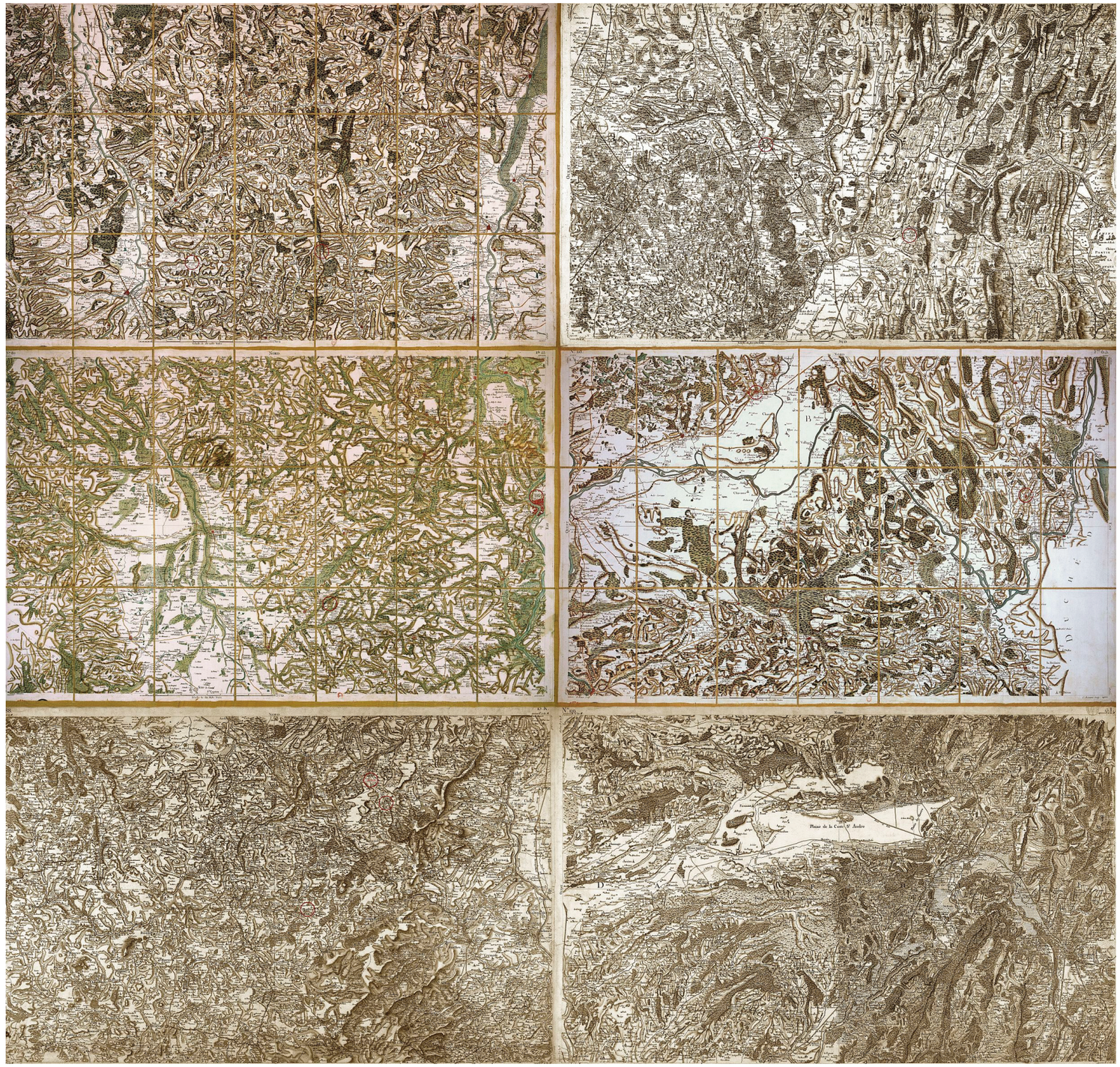
ON presente cette nouvelle **MAPPEMONDE** *comme pouvant être utile pour l'étude de la Géographie, et pour la Théorie de la Terre, en plaçant sous un même point de vue les quatre parties du monde que l'on a désunies jusqu'à présent, quoique la Nature les ait rassemblées sous un même Hemisphere, on ne laissant dans l'autre qu'une pointe de l'Amérique singulierement brisée, et des mers continues semées de quelques isles, et de terrains Isolés peu considerables en comparaison des nôtres.*

La regularité ou même l'espece d'affectation avec laquelle les grands continens de l'Amérique et de l'Asie coïoyent le cercle qui les sépare des mers de l'Hemisphere opposé, est telle que l'on ne peut gueres la regarder comme un pur effet du hazard, mais plus-tot comme une disposition conséquente de quelque loy Physique, et de quelques uns de ces faits de la Nature que nous ignorons. c'est ainsi un nouveau Problême dans la Théorie de la Terre que cette Mappemonde offre aux Physiciens de nos jours, dont la solution ne peut être que fort interessante.

C'est encore une singularité fort Grande que ce ne soit que sous le seul Méridien de Paris, et par un plan moyen entre l'Equateur et l'Axe de la terre, que nôtre Globe puisse nous donner des spectacles aussi différens que ceux de ces deux Planispheres, et que ce Méridien déja distingué par les travaux de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences soit le seul de tous qui les divise chacun en deux parties égales et qui puisse y être tracé à la fois comme Méridien et comme Diamètre par une même ligne droite, lorsque tous les autres n'y forment que des courbes toujours variées, sans pouvoir prendre n'y donner une pareille situation. Cette propriété est une sorte de prééminence qui doit à l'avenir le faire regarder comme le Premier Méridien, son titre n'est point dans nôtre imagination, il est pour ainsi dire dans la Nature. L'Axe de la Terre se présente incliné dans cette Mappemonde de 45 dég? On auroit pu en lui donnant l'inclinaison qui convient à l'Observatoire de Paris de 48°50.10 mettre cette grande ville précisément au centre de tous les continens du monde, la division des deux Hemispheres en terrestre et en maritime auroit été presque la même; on eut vu alors une distinction flateuse pour notre nation, mais on a evité une affectation qui auroit fait regarder par les étrangers cet ouvrage comme un monument d'une vanité Françoise, au lieu que l'on n'a eu pour dessein et pour but que d'être utile au progrès de nos connoissances.

ACCUEIL

ACCUEIL



Cartes de Cassini Lyon, Bugey, Monts du Lyonnais, Beaujolais

ALBUM DE LA FAMILLE MARISTE

Conduite du guide

Nous allons parcourir l'histoire vécue par des hommes et des femmes qui ont été, au début du XIXè siècle, à l'origine d'une famille spirituelle catholique qui se nomme « mariste » et dont les animateurs de la maison de la Neylière sont membres.

Cette maison a été habitée durant les vingt dernières années de sa vie par le père Jean-Claude Colin, qui fut un personnage central de la création de cette aventure humaine et spirituelle. C'est ici qu'il est inhumé.

C'est la raison pour laquelle toute la famille mariste est très attachée à cette maison dans laquelle ses membres viennent puiser aux racines de leur fondation.

HISTOIRE
DES
PREMIERS MARISTES

La première intuition

Conduite du guide

Nous sommes en 1812.
Cette année, l'empereur Napoléon annule le concordat et fait enlever le pape Pie VII de Rome pour l'enfermer à Fontainebleau. Cette année marque aussi le début de la fin de l'Empire, avec la débâcle de Russie.

Au Puy-en-Velay, un jeune séminariste, Jean-Claude Courveille vient en pèlerinage dans ce haut lieu marial, après y avoir été guéri d'une cécité trois ans plus tôt.

Il vit alors une expérience spirituelle qui le convainc de créer une «Société de Marie», comme il existe une «Société de Jésus», pour lutter contre l'incroyance du temps.

Il fait part de son intuition à ses supérieurs qui ne le découragent pas.

La promesse de Fourvière

Conduite du guide

L'année suivante, Jean-Claude Courveille est transféré au séminaire de Lyon pour poursuivre ses études.
Il parle de son intuition à ses camarades séminaristes. Plusieurs d'entre eux se montrent sensibles à cette proposition et prennent l'affaire au sérieux.

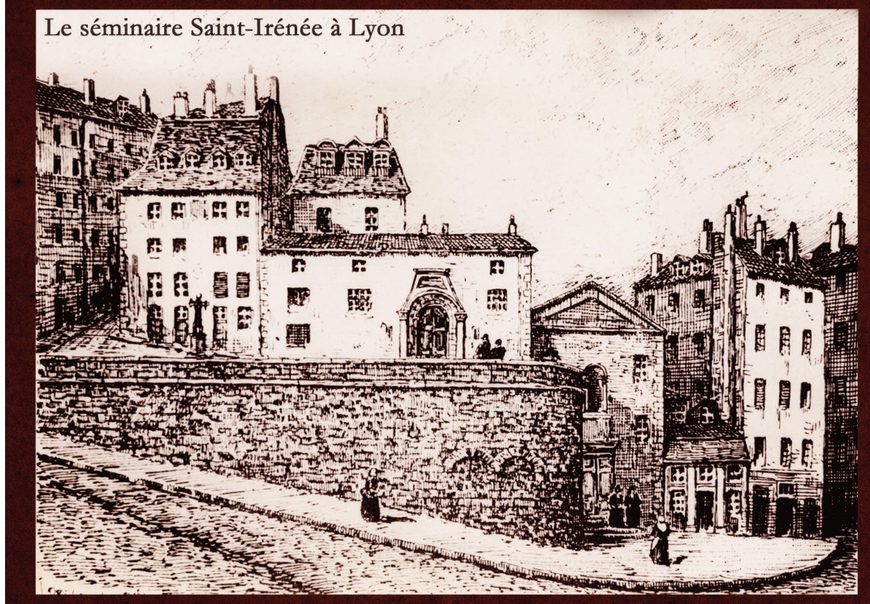
Après leur ordination, et avant de se séparer, une douzaine de jeunes prêtres venant d'être ordonnés et de séminaristes montent ensemble à la chapelle de Fourvière. Au cours d'une messe, ils font la promesse de créer une « Société de Marie ». Jean-Claude Colin, Marcellin Champagnat, mais aussi Étienne Déclas et Étienne Terraillon vont être fidèles à cette promesse qui engagera toute leur vie.

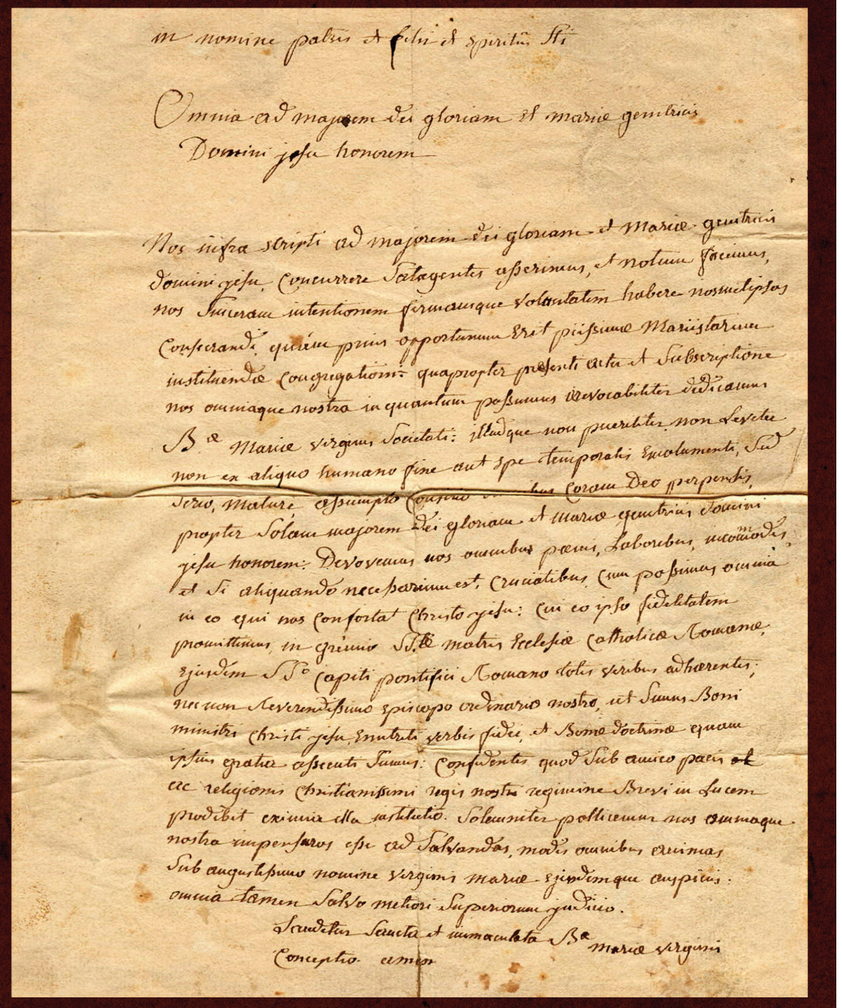
J.C. Colin et M. Champagnat vont devenir les fondateurs de deux branches distinctes des Maristes.

La chapelle à Fourvière

1816

La promesse de Fourvière


Le séminaire Saint-Irénée à Lyon


In nomine patris & filii & spiritus Sti

Omnia ad majorem dei gloriam et Mariæ genitricis Domini Jesu honorem

Nos infra scripti ad majorem dei gloriam et Mariæ genitricis Domini Jesu, Convenire satagentes asserimus, et notum facimus, nos simulque intentionem firmamque voluntatem habere nosmetipsos Consecrandi, quamprimum opportunum erit pientissimæ Matris Istarum instituendæ congregationi quamproprio presenti acta et subscriptione nos omnesque nostros in quantum possumus devovebimus dedicamus

Sæ Mariæ virgini Societati: illudque non quærentes non ex aliquo humano fine aut spe temporali, exclusamente, sed soli, Matri, exemplo Conditoris [illegible] coram Deo præsentis, propter solam majorem dei gloriam et Mariæ genitricis Domini Jesu honorem: devovemus nos omnibus pœnis, laboribus, incommodis, et si aliquando necessarium est, cruciatibus, cum possimus omnia in eo qui nos confortat Christo Jesu: cui eo ipso fidelitatem promittimus, in gremio Sanctæ matris Ecclesiæ Catholicæ Romanæ, ejusdem Sæ capiti pontifici Romano debitis verbis adhærentes; sive cum Reverendissimo episcopo ordinario nostro, et Summi Boni ministri Christi Jesu fructuosi verbi fidei, et Bonæ doctrinæ quam ipsius ejusque assecutæ Sanctæ Conscientiæ quod sub amico pacis et ac religionis Christianissimi regis nostri regimine Boni in dies prodibit eximia illa institutio. Solemniter pollicemur nos omnesque nostra impensuros esse ad salvandas, modis omnibus eximias Sub augustissimo nomine virginis Mariæ ejusdemque auspiciis: omnia tamen salvo meliori superiorum judicio.

Sanctissima Sancta et immaculata Sæ Mariæ virgini Conceptio. amen

Les origines de J.C. Colin et M. Champagnat

Conduite du guide

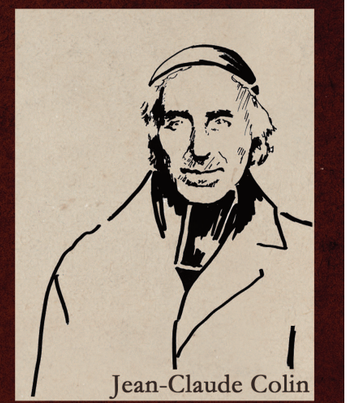
Tous deux proviennent de campagnes autour de Lyon. La France est alors essentiellement rurale.

Les campagnes sont moins instruites que les villes, mais aussi moins marquées par les changements profonds qui ont marqué le siècle des Lumières et la Révolution.
La foi populaire reste ancrée, même si beaucoup de paroisses ne sont plus desservies depuis la Révolution.

Jean-Claude Colin est né en 1790 à Saint Bonnet-le-Troncy. Il a traversé douloureusement la période tourmentée de la Révolution. Ses parents sont morts lorsqu'il avait 5 ans. Son père, recherché par la police pour avoir aidé un prêtre réfractaire, s'est épuisé après s'être caché 14 mois dans les bois. Jean-Claude est recueilli avec ses frères et sœurs par un oncle bienveillant, mais l'affection maternelle lui manque cruellement. Il est souvent malade, mais peut tout de même suivre le petit et grand séminaire. Son caractère est à cette époque renfermé et scrupuleux.

Marcellin Champagnat est né en 1789 à Marlhes dans la Loire. Fils d'un homme instruit, fermier et négociant, sensible aux idées nouvelles, qui prend part au mouvement révolutionnaire dans son canton et devient responsable politique local. Sa mère est pieuse, une de ses tantes est religieuse. Marcellin va un peu à l'école, puis la déserte. Il est habile en affaires. A 16 ans, il retourne à l'école après avoir décidé d'être prêtre.

St.Bonnet-le-Troncy, maison natale de Jean-Claude Colin


Jean-Claude Colin

Les origines

Marcellin Champagnat

Marlhes, maison natale de Marcellin Champagnat

Première nomination : JC Colin à Cerdon, M Champagnat à la Valla

Conduite du guide

En 1817, la France est entrée dans la période de la Restauration et du règne de Louis XVIII.
Un nouveau Concordat est établi, une carte géographique des diocèses recréée, l'Eglise entreprend une phase de re-christianisation massive, ouvre de nouveaux séminaires, favorise la création des congrégations anciennes ou nouvelles.
Nos jeunes prêtres sont nommés dans deux diocèses différents. Les uns, Colin, Déclas, dépendent du diocèse de Belley, les autres, Courveille et Champagnat du diocèse de Lyon. Cela va influer sur le développement du projet mariste.

Jean-Claude Colin est nommé vicaire à Cerdon, un village de l'Ain entre Lyon et Genève, où son frère est curé. Il fait son apprentissage de prêtre, et en même temps il commence à réfléchir avec son frère à cette société de Marie.
Ces débuts à Cerdon vont opérer une métamorphose chez JC Colin. Lui qui était en arrivant, timide et plutôt taciturne, va, au contact des paroissiens, devenir un homme ouvert, entreprenant. Ses sermons deviennent vivants.
Marcellin Champagnat a été nommé à la Valla, dans la Loire. Il veut tout de suite se consacrer à l'éducation des enfants et des jeunes. Un jour, il est appelé auprès d'un jeune mourant : Jean-Baptiste Montagne. Celui-ci ne connaît rien de Dieu ni de Jésus. Marcellin l'assiste, lui enseigne quelque rudiment de la religion. C'est l'événement déclencheur. « Il nous faut des frères » : il porte ce rêve en lui, un rêve qui va devenir très vite réalité. Il rencontre deux jeunes gens à qui il propose de l'aider dans la catéchèse. Il les réunit dans une petite maison qu'il loue. Nous sommes le 2 janvier 1817, l'Institut des Frères Maristes est né. Le nom officiel est « Petits Frères de Marie ». Faire des enfants de la campagne de bons chrétiens et de bons citoyens, voilà l'ambition de Marcellin Champagnat. C'est sa première communauté.

Louis XVIII

1817

Les premières nominations

Cerdon, l'église en haut, le presbytère

La Valla, première maison des Frères

Les premières Soeurs - Développement des Frères

Conduite du guide

Jeanne-Marie Chavoin et Marie Jotillon arrivent à Cerdon dès la fin de 1817. Jeanne-Marie est née en 1786 à Coutouvre, c'est la fille d'un tailleur. D'un caractère avenant, elle est attirée par la prière et la vie religieuse. Elle a refusé quatre propositions de congrégations religieuses, mais quand elle rencontre Colin à Cerdon, elle sait immédiatement que sa place est là. Elle a alors plus de 30 ans, c'est une femme solide et intuitive avec laquelle le père Colin va pouvoir partager ses intuitions. Déjà, il pense que le projet mariste doit se développer avec plusieurs branches. Jeanne-Marie Chavoin deviendra la fondatrice des sœurs maristes.

Marie Jotillon étant appelée par le père Courveille, Jeanne-Marie va donc vivre à la maison paroissiale, retrouvant les activités de Coutouvre, s'occupant à la fois de la cure et de l'église : cuisine, ménage, entretien, sacristie... mais aussi des visites aux malades, l'attention aux pauvres et à deux neveux de 10 et 5 ans qui vivent à la cure... Cela va durer 6 ans.
Cette proximité des gens à travers la vie quotidienne sera toujours au centre des préoccupations de Jeanne-Marie et de sa perception des sœurs maristes.

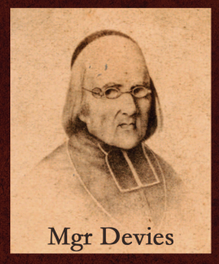
Mgr Devies, évêque de Belley autorise la création d'une communauté de sœurs en 1823. Neuf sœurs rejoignent J.-M. Chavoin et prennent l'habit.

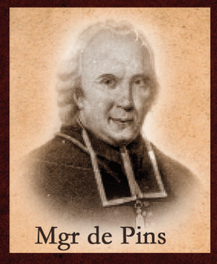
En 1824, Monseigneur de Pins, nouvel archevêque de Lyon, autorise officiellement la création des communautés de frères maristes dans son diocèse. Il donne à Marcellin Champagnat les moyens financiers d'acheter l'Hermitage et d'y faire les premiers travaux d'aménagement.

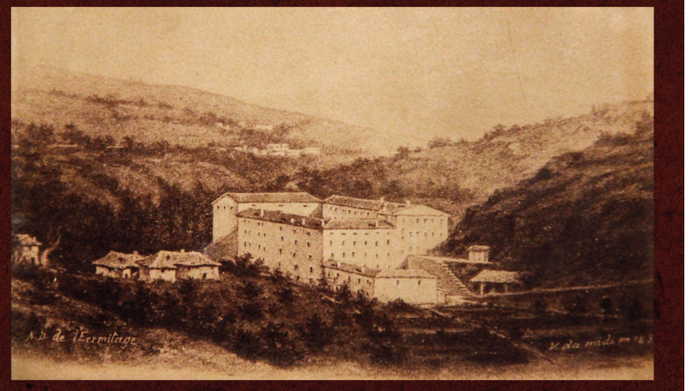
Coutouvre

Jeanne-Marie Chavoin

Les premières soeurs


Mgr Devies


Mgr de Pins


L'Hermitage

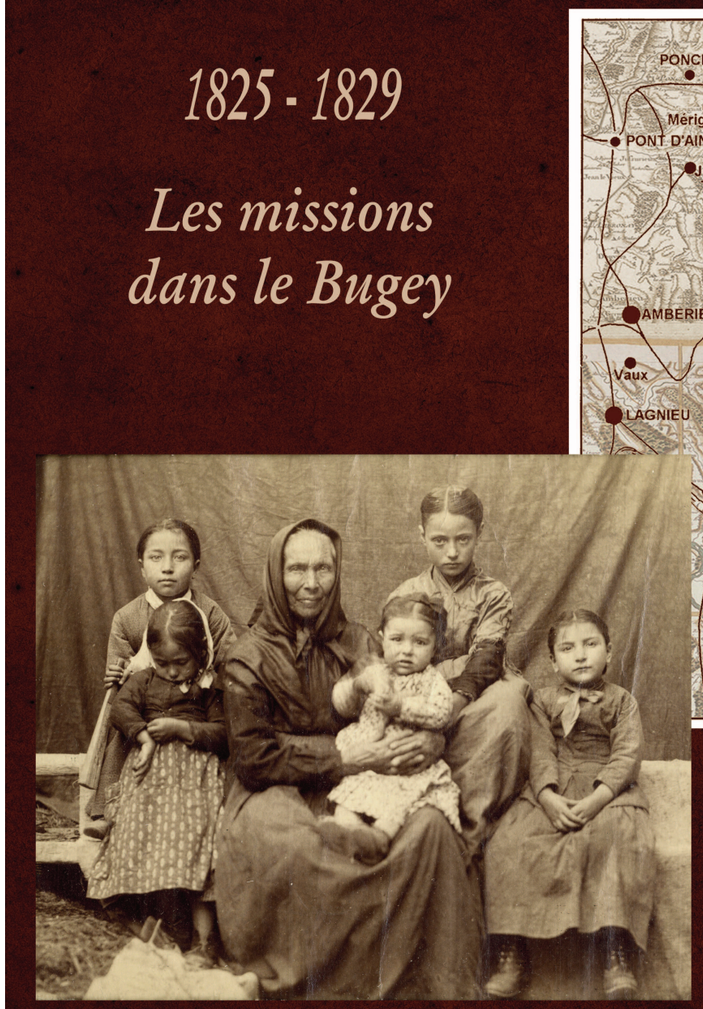
Conduite du guide

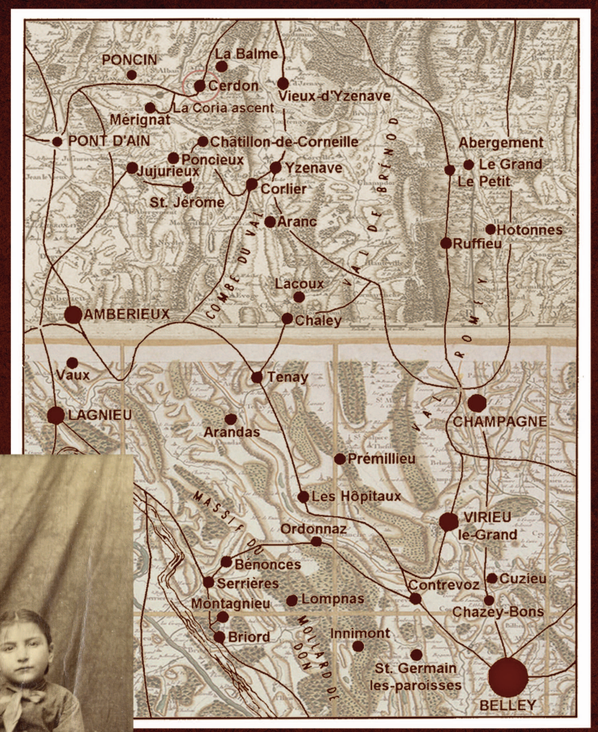
Jean-Claude Colin s'installe au petit séminaire de Belley et commence à prêcher des missions dans les campagnes du Bugey. Il est rejoint par son frère Pierre, puis par Etienne Déclas . Il y apprend la rencontre des personnes, la vie dans les campagnes, il s'adoucit...
C'est un temps de fondation intense, joyeux, où seront posées les premières bases de la Société de Marie : vie en équipe, discrétion, miséricorde, compassion, proximité, disponibilité.
Là, il connaît un grand succès avec les enfants, dans le catéchisme.
Pour le père Colin, c'est aussi un temps de méditation et de rédaction des premières règles de la Société.
Les sœurs rejoignent les pères à Belley. Elles s'installent à Bon Repos. Dès leur arrivée, elles ouvrent une école et un pensionnat, le besoin d'éducation pour les filles étant immense. Puis des ateliers de couture, d'artisanat...

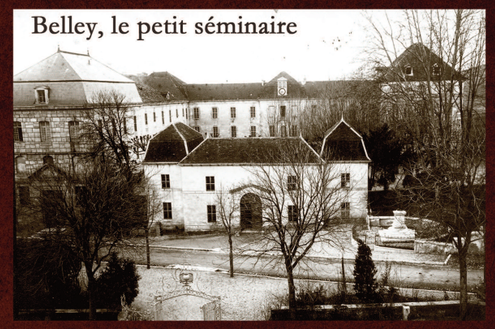
Ces missions durent jusqu'en 1829, date à laquelle Jean-Claude Colin est nommé supérieur du collège séminaire de Belley.
Les pères maristes s'installent alors à la Capucinière, qui devient la première maison de la jeune communauté.
Après le catéchisme, ce sont maintenant ses premières expériences d'enseignement auprès des adolescents. Comme Marcellin Champagnat, Jean-Claude Colin et ses premiers compagnons vont désormais approfondir cette nouvelle dimension de ce qui deviendra une part essentielle de la mission mariste.

1825 - 1829

Les missions dans le Bugey






Belley, le petit séminaire

Belley, La Capucinière : maison des Pères

Belley, Bon Repos : maison des Soeurs

Démarches pour une reconnaissance par Rome

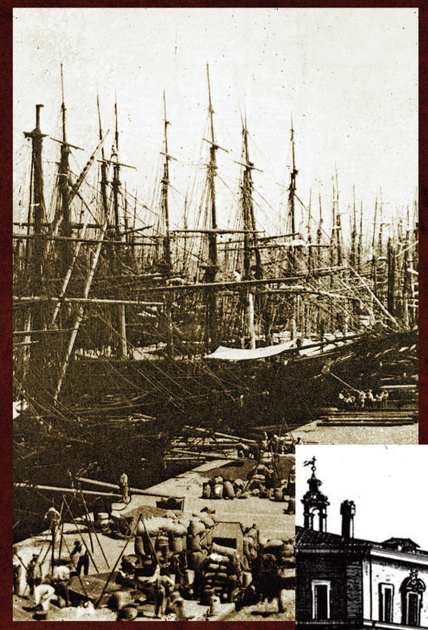
Conduite du guide

Depuis les années de Cerdon, Jean-Claude Colin voit la Société de Marie comme une famille à plusieurs branches qui comprend des prêtres, des religieux (hommes et femmes), et des laïcs (à l'époque on parle d'un tiers-ordre) se reconnaissant d'une même spiritualité .

Il a progressivement rédigé un projet de constitutions et, comme il est d'usage dans l'Église catholique, il cherche à ce que ces constitutions soient reconnues par le Pape. Pour cela, il entreprend des démarches : à Paris d'abord, où il rencontre le nonce apostolique (qui représente le Pape en France). En 1833, il effectue un premier voyage à Rome, mais son projet d'une société à quatre branches est irrecevable pour l'Église de l'époque. Après plusieurs mois, il revient bredouille en France.

1833

Démarches pour une reconnaissance par l'Église



Marseille, le port

Rome, place Saint-Pierre

Cardinal Castracane

Cardinal Macchi,
nonce apostolique à Paris

Approbation de la Société de Marie

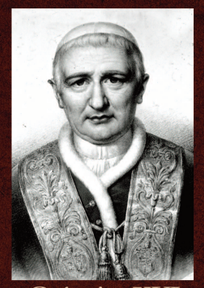
Conduite du guide

Dans les années 1830, la France est passée sous le régime de la monarchie de juillet. C'est une nouvelle période d'expansion démographique, et le début de l'industrialisation. Les relations commerciales s'intensifient, les voyages sur mer se multiplient.

La Congrégation pour la Propagation de la Foi cherche des missionnaires pour évangéliser l'Océanie occidentale, que l'expédition de Dumont d'Urville, sur l'« l'Astrolabe » venait juste de faire mieux connaître. La proposition est faite aux Maristes. Ils représentent un vivier de jeunes prêtres pleins d'ardeur, ils font du bon travail dans l'éducation et à travers les missions dans les campagnes.

Ceux-ci acceptent et les Pères maristes reçoivent ainsi leur approbation du pape Grégoire XVI le 29 avril 1836. La Société compte alors 20 prêtres. En septembre 1836, Jean-Claude Colin est élu supérieur général de la Société de Marie.

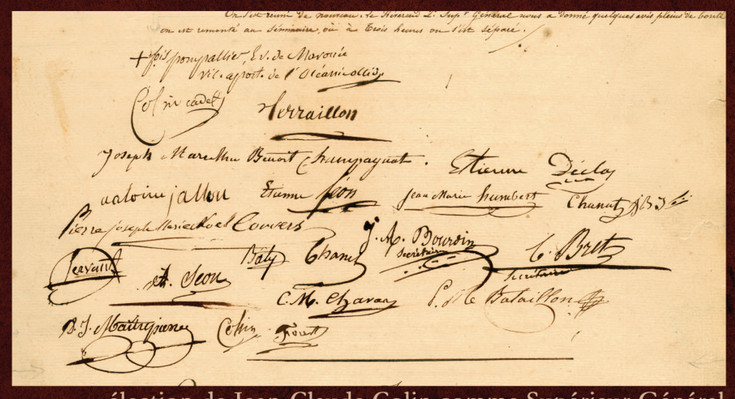
Louis-Philippe



Grégoire XVI

1836
Approbation
de la Société de Marie

Jean-Claude Colin



élection de Jean-Claude Colin comme Supérieur Général

Premières missions en Océanie

Conduite du guide

Le 24 décembre 1836, les missionnaires s'embarquent au Havre sur la " Delphine". Ce sont : le tout nouvel évêque Pompallier, les PP. Chanel, Bataillon, Bret et Servant. Les Frères Marie-Nizier (Delorme), Michel (Colombon) et Joseph- Xavier (Luzy) les suivent. En cours de route, le P. Bret tombe malade. Il mourra le lundi saint, 20 mars, après 19 jours de maladie. Installé avec deux compagnons à Futuna, Pierre Chanel célèbre sa première messe sur l'île le 8 décembre 1837. L'évêque Pompallier et le Père Bataillon , eux, ont continué le voyage vers Wallis.

Les missionnaires découvrent une vie nouvelle, des peuples et des cultures qui leur sont totalement inconnus.
Les premiers temps sont durs : il leur faut tout inventer, bâtir, cultiver, apprendre à vivre avec les « naturels », déchiffrer leurs langages pour entrer en relation avec eux.

Mais rien ne les a préparés à ce choc culturel sinon leur foi et leurs origines rurales qui les ont fait assez rustiques pour affronter des conditions de vie très rudimentaires et s'y adapter.

Pour eux, l'objectif est simple, il faut convertir et baptiser ces autochtones pour sauver leur âme car pour ces missionnaires du 19è siècle, hors de l'Église, il n'y a pas de salut possible.

Pour cela, ils vont reproduire ce qu'ils ont déjà fait en France : faire le catéchisme et l'école, et prêcher.

Pierre Chanel

Conduite du guide

Pierre Chanel est né en 1803 près de Bourg-en - Bresse, il est berger de 7 à 12 ans. Il va ensuite au petit séminaire de Meximieux puis est ordonné en 1827. Il entre dans la SM en 1831 et va enseigner durant 5 ans au petit séminaire de Belley. Il rêve de partir comme missionnaire aux États-Unis. Il fait partie du premier voyage missionnaire en Océanie et part évangéliser Futuna.

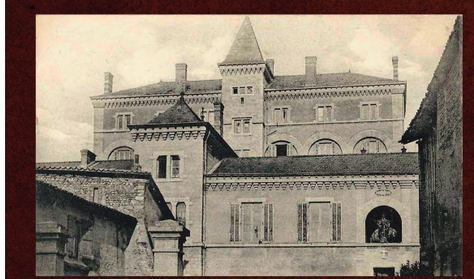
Arrivé à Futuna, il se retrouve au milieu des conflits qui opposent deux clans ennemis.

Il sera le premier prêtre martyr en Océanie.

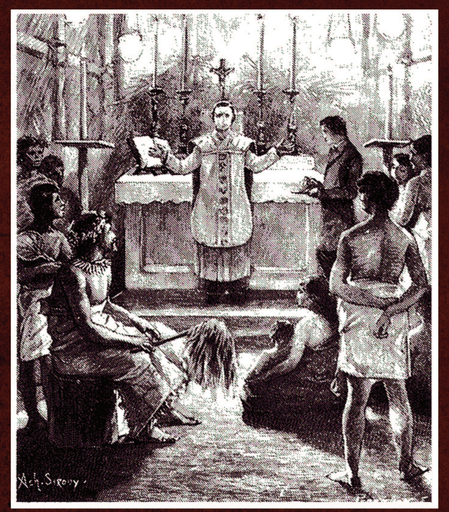
La conversion des futuniens s'opérera très rapidement après sa mort le 28 avril 1841.

Cuet, maison natale de Pierre Chanel

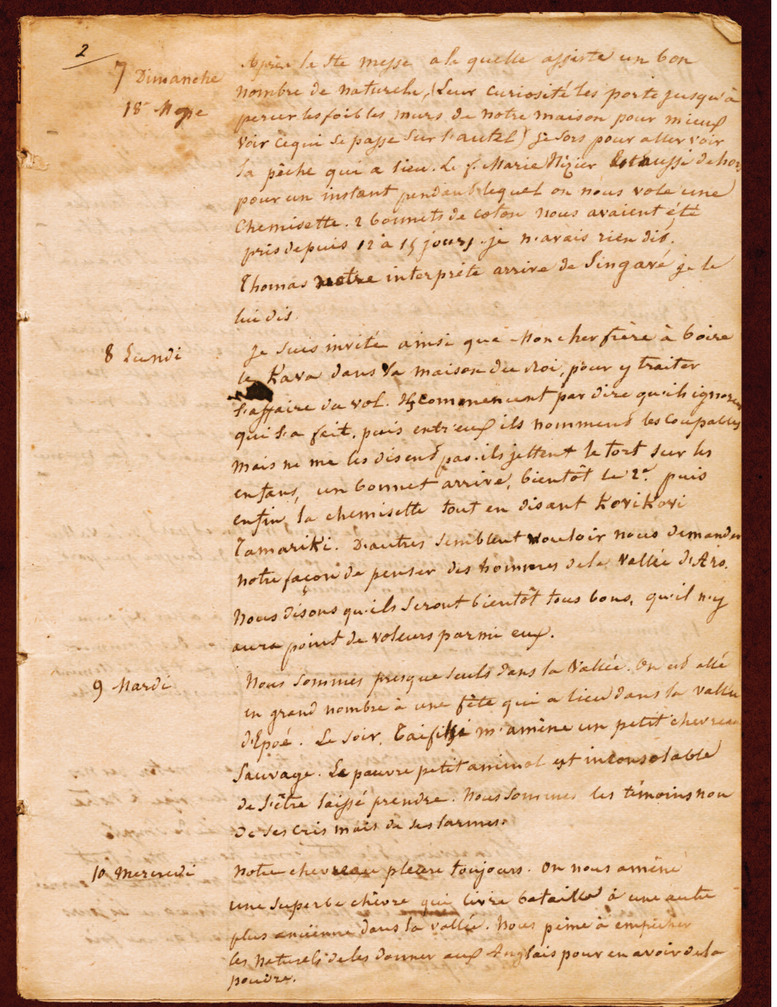
Meximieux, petit séminaire, une classe


Meximieux, le petit séminaire

Pierre Chanel
1802-1841



Futuna, messe en présence du roi


2
7 Dimanche 18e Nope
Après la 1te messe à laquelle assiste un bon nombre de naturels, leur curiosité les porte jusqu'à percer les poix les murs de notre maison pour mieux voir ce qui se passe sur l'autel. Je sors pour aller voir la pêche qui a lieu. Le p. Marie Nizier Estaussi dehors pour un instant pendant lequel on nous vola une Chemisette. 2 Gommets de coton nous avaient été pris depuis 12 à 15 jours. je n'avais rien dit.
Thomas notre interprète arriva de Singave je le lui dis.
8 Lundi
Je suis invité ainsi que mon cher frère à boire le Kava dans la maison du roi, pour y traiter l'affaire du vol. Il commence par dire qu'il ignore qui l'a fait, puis entre eux ils nomment les Coupables mais ne me les disent pas. ils jettent le tort sur les enfans, un bonnet arrivé, bientôt la 2e puis enfin la chemisette tout en disant Kovikovi Tamariki. D'autres semblant vouloir nous demander notre façon de penser des hommes de la Vallée d'Aro. Nous disons qu'ils seront bientôt tous bons, qu'il n'y aura point de voleurs parmi eux.
9 Mardi
Nous sommes presque seuls dans la Vallée. On est allé en grand nombre à une fête qui a lieu dans la Vallée d'Ipoa. Le soir, Taisika m'amène un petit chevreau Sauvage. La pauvre petite animal est inconsolable de s'être laissé prendre. Nous sommes les témoins non de ses cris mais de ses larmes.
10 Mercredi
Notre chevreau pleure toujours. On nous amène une superbe chèvre qui livra bataille à une autre plus ancienne dans la vallée. Nous peine à empêcher les Naturels de les donner aux Anglais pour en avoir de la poudre.

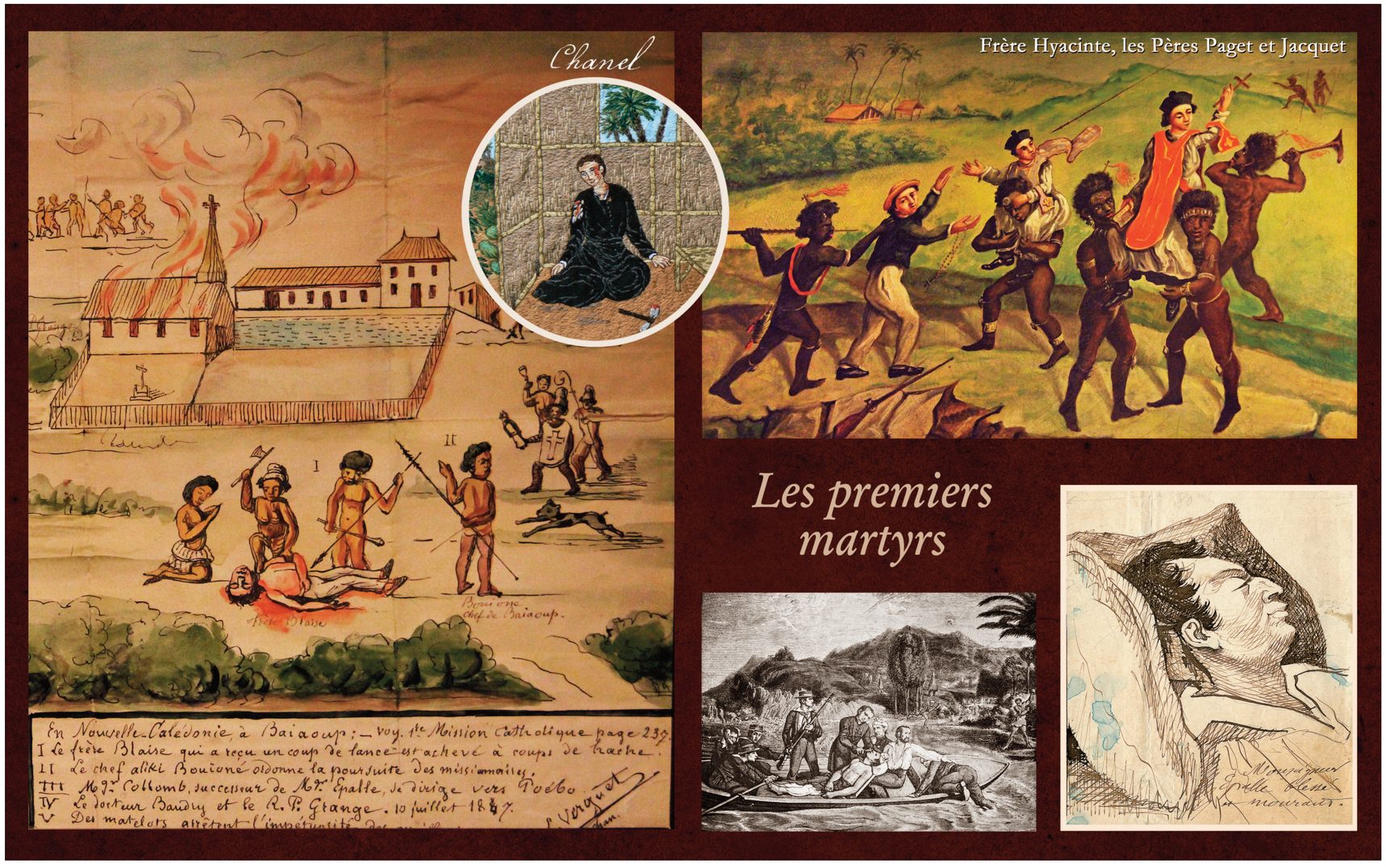
Martyrs en Océanie

Conduite du guide

Les fondations en Océanie ne sont pas de tout repos. Les Européens commencent à fréquenter de plus en plus ces régions australes, leurs intentions sont diverses, et les autochtones ne voient pas toujours d'un œil paisible des arrivées qui viennent bousculer totalement leurs modes de vie.

Les premières implantations sont mouvementées. Même si les intentions des missionnaires ne sont pas belliqueuses, le choc des cultures est violent. Installer une mission, c'est développer un mode de vie et de pensée occidentale.

Ce choc entraîne la mort violente de plusieurs missionnaires prêtres, évêque ou religieux.



Marcellin Champagnat 1789-1840

Conduite du guide

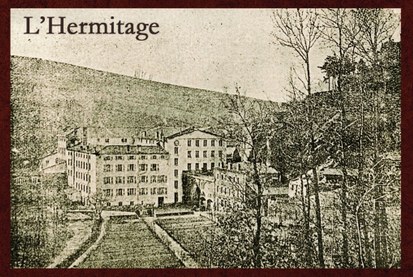
Le 6 juin 1840, Marcellin Champagnat, épuisé, s'éteint à l'Hermitage à l'âge de 51 ans. Sur son lit de mort, il dit : « je vous préviens qu'après ma mort, les choses iront mieux que maintenant, et que les progrès de la congrégation seront plus rapides qu'ils ne l'ont jamais été ».

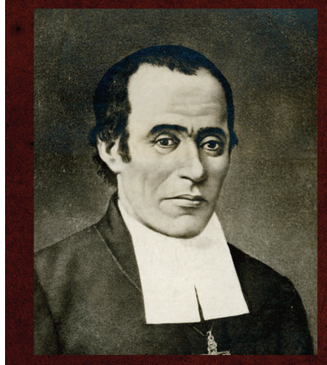
Le développement des frères maristes a été pourtant rapide durant la vie du père Champagnat. En 23 ans, il a réuni 421 Frères profès ou novices, dont 92 l'ont quitté. 49 sont déjà morts. Il y a donc 280 Frères à sa mort. 53 établissements ont été fondés ; 5 ayant été fermés, il en reste 48, dans lesquels 180 Frères donnent l'éducation et l'instruction à 7 000 élèves environ.

En 1839, se sentant déjà très fatigué, M. Champagnat a fait procéder à l'élection de son successeur. François Rivat devient ainsi le second supérieur des frères maristes. Il est alors âgé de 31ans, et ses assistants ont le même âge.

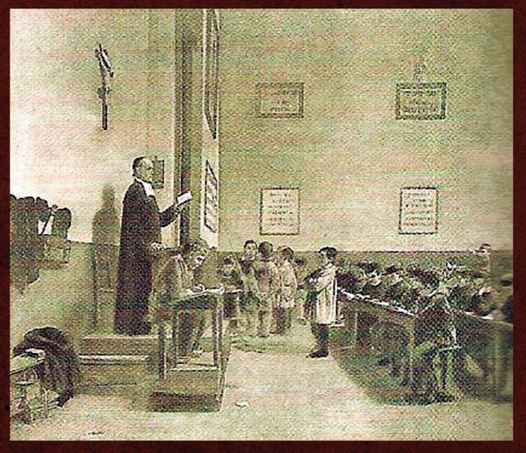
Les prédictions de M. Champagnat se réaliseront, puisqu'à la fin du siècle, les frères maristes seront plus de 6000 et compteront près de 700 établissements sur presque tous les continents.

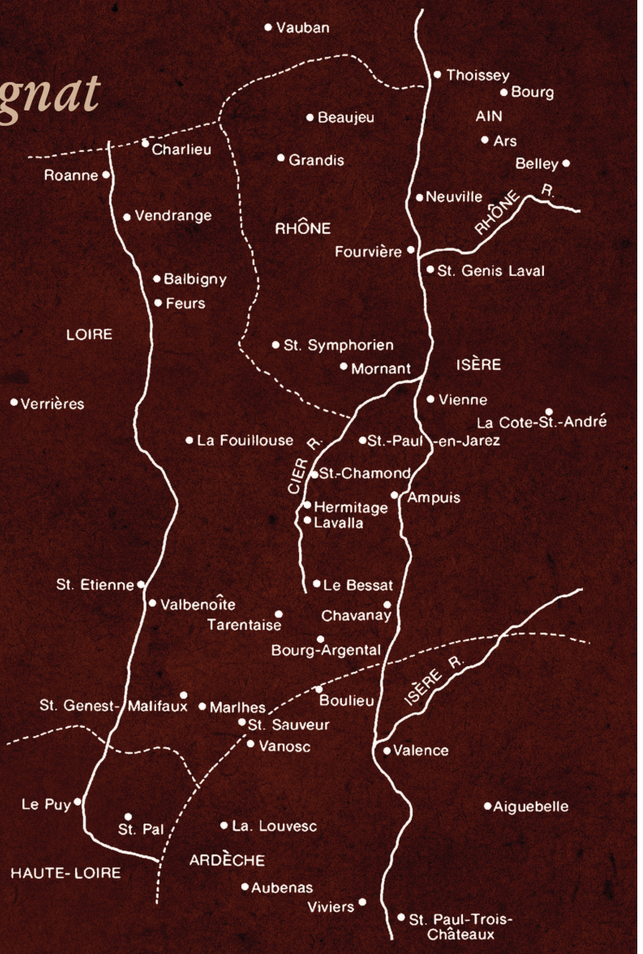
Marcellin Champagnat
1789-1840





François Rivat





Implantations des Frères Maristes en 1841

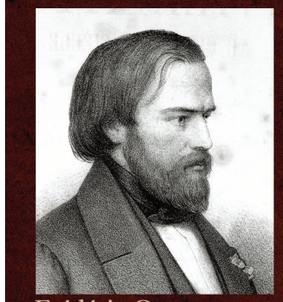
Marie-Françoise Perroton

Conduite du guide

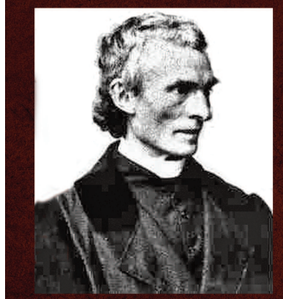
Françoise Perroton est lyonnaise, d'origine pauvre. Elle réussit toutefois à aller à l'école. Elle entre au service d' une famille bourgeoise de Lyon et aide au magasin et au ménage. Elle va ainsi côtoyer tout un milieu intellectuel lyonnais. Elle est intelligente, lucide, a de l'humour. Elle fréquente Frédéric Ozanam, est membre de l'œuvre de Pauline Jarricot (Propagation de la Foi). Dès l'âge de 24 ans, elle a le désir de partir vers les missions au loin. Mais ce n'est qu'en 1843 qu'elle prendra la décision de partir : elle lit dans les Annales de la Propagation de la Foi une lettre des femmes chrétiennes d'Ouvéa aux fidèles de Lyon, qui demandent des femmes pieuses pour les instruire. Ce sera l'appel qu'elle va suivre, après avoir rencontré le père Eymard.

Le courage de Françoise est grand. Les difficultés aussi. Seule, elle va convaincre le commandant Marceau de la prendre gratuitement sur son navire en partance pour l'Océanie. A près de 50 ans, voilà Françoise qui s'embarque sur " l'Arche d'Alliance " le 15 novembre 1845. Après 11 mois d'un dur et éprouvant voyage à la voile, le navire atteint Wallis. Mgr Bataillon refuse d'accueillir la courageuse missionnaire... C'est alors le roi qui la prend sous sa protection et lui fait construire une case au bord de mer où elle va désormais vivre avec trois jeunes Océaniennes, dont Amelia, la fille du roi.

Douze ans de solitude ! Il faut tenir. A son âge, il est difficile d'apprendre la langue. En 1854, accablée par la solitude, la maladie, le manque de compréhension aussi, Françoise Perroton songe à rentrer à Lyon. Mais le bateau la laisse à Futuna où elle va poursuivre son œuvre d'éducation. Et en 1858, 4 ans plus tard, arrivent trois sœurs de France. Il s'agit de Marie de la Pitié, 38 ans, de Lyon, Marie de la Miséricorde, 27 ans, et Marie de la Sainte Espérance, 26 ans. La première communauté commence. Françoise Perroton y restera jusqu'à sa mort, le 9 août 1873.

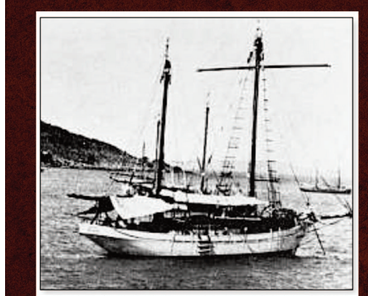

Frédéric Ozanam

Pauline Jaricot


Pierre-Julien Eymard

Marie-Françoise Perroton
1796 - 1873

Femme d'Océanie
dessin de Verguet



L'Arche d'alliance et le Commandant Marceau

Soeurs Espérance, Miséricorde et Pitié

Autres fondations des Pères maristes

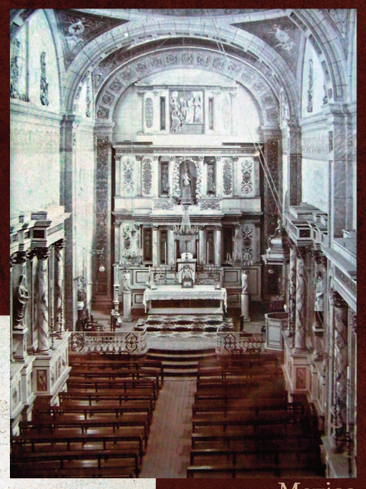
Conduite du guide

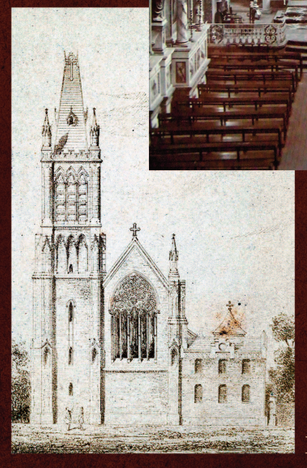
Durant ces années quarante, la société de Marie continue également son développement. Plusieurs maisons et collèges sont ouverts en France, et notamment à Paris, à la Seyne sur Mer près du port de Toulon, à Senlis, à Saint Chamond, à Valbenoîte, à Montluçon.

Dans les îles britanniques, les fondations Maristes ont commencé dès 1850 à la demande du cardinal Wiseman, mais n'ont pas augmenté au-delà des trois collèges et cinq paroisses.

Aux États-Unis, la Société de Marie s'est solidement implantée . De la Louisiane, où l'archevêque Odin les a appelés (1863) pour prendre en charge une paroisse française et le collège, les Maristes sont ensuite passés dans onze états et ont même bifurqué vers le Mexique.

De nouvelles fondations...


Mexico


Londres

Conduite du guide

En 1850, le père Colin achète la maison de la Neylière pour en faire un lieu de contemplation. A cette époque, il souhaite en effet développer cette dimension pour équilibrer la dimension très active de la mission mariste.

En 1854, au cours de la retraite des Pères maristes, le père Colin remet sa charge de supérieur.
Le père Favre prend sa succession.
Les pères maristes sont à cette date 258, dans 25 maisons en France, à Londres, et dans les îles du Pacifique.

Le 8 décembre de la même année, le pape Pie IX promulgue le dogme de l'Immaculée Conception.

A partir de ce moment, Jean-Claude Colin se retire à la Neylière, où il vit une certaine traversée du désert.

Jeanne-Marie Chavoin le sollicitera souvent pour écrire les constitutions des Sœurs maristes, mais il ne s'y résoudra qu'après la mort de cette dernière. Enfin, à la demande de ses confrères, il s'attelle à la rédaction des constitutions maristes qui seront approuvées par Rome en 1872, trois années avant sa mort.

Pie IX

1850
La Neylière

Jean-Claude Colin

Julien Favre, son successeur

1854
La succession du Père Colin

SILHOUETTES

En sortant de l'accueil, le visiteur est en présence des maristes quiont les premiers, contribué à la fondation mariste dans toutes ses branches. Ils sont dessinés grandeur nature, et semblent inviter le visiteur à marcher à leur suite.

Ce sont :
- Jean-Claude COURVEILLE
- Jean-Claude COLIN
- Marcellin CHAMPAGNAT
- Jeanne-Marie CHAVOIN
- Françoise PERROTON
- Pierre CHANEL
- Pierre-Julien EYMARD

En arrière-plan, se dessine le visage de la Vierge Marie.

Ils sont comme les apôtres à la Pentecôte, réunis au Cénacle, et Marie est au milieu d'eux.
Ils accueillent le visiteur et l'invitent à découvrir plus avant cette aventure spirituelle qu'ils ont contribué à fonder.

Au pied du tableau, un cartel les nomme, et dit en quelques mots leur charisme propre.

Marie,
Fondatrice première et perpétuelle Supérieure
de la Société

Pierre-Julien Eymard
organisateur du tiers-ordre mariste
L'apôtre de l'Eucharistie

Jean-Claude Courveille
La première intuition
d'une Société de Marie

Marcellin Champagnat,
fondateur des Frères maristes
Le bâtisseur

Jean-Claude Colin
fondateur des Pères Maristes
Le visionnaire

Pierre Chanel
premier martyr d'Océanie
L'homme à l'excellent coeur

Jeanne-Marie Chavoin,
fondatrice des Soeurs maristes,
L'intuitive à l'état pur

Françoise Perroton
initiatrice des Soeurs missionnaires
La confiance en la Providence

SILHOUETTES

LE CONTEXTE

Le visiteur est introduit dans le contexte historique dans lequel ont vécu les protagonistes de la fondation mariste.

Un diaporama est projeté sur les deux murs de la pièce.

Les visiteurs sont immergés dans une ambiance visuelle et sonore.

Le diaporama dure 15 minutes.

Les visiteurs sont debout, mais deux ou trois tabourets sont prévus.

Le diaporama est réalisé en plusieurs langues.

Un dispositif simple permet le choix de la langue.

Les murs et le plafond son peints en couleur sombre, excepté les murs où sont projetés les images.

LE CONTEXTE

La période

Le diaporama commence au début de la Révolution, et se termine à la Commune de Paris. Cette période couvre la vie du père Colin et des premiers maristes.

Quatre grandes séquences

- 1789-1814 Révolution et Empire

- 1815- 1830 Restauration

- 1830-1848 Monarchie de juillet

- 1848- 1870 Second Empire

Le champ géographique

C'est l'horizon de la société dans lequel ont vécu les maristes : un contexte français qui s'élargit progressivement à l'Europe puis au monde

- Pour l'époque de la Révolution, le diaporama s'attache à la France
- Puis, pour la période de l'Empire, il s'élargit à l'Europe, par le biais des campagnes napoléonniennes.
- A la Restauration, le contexte se referme, retour aux frontières françaises.
- Sous la Monarchie de Juillet, la France s'ouvre au-delà de l'Europe, via l'économie.
- Le mouvement s'accélère sous le Second Empire qui devient un empire colonial à l'échelle du monde.

L'angle de vue

Le diaporama montre une société en pleine mutation. Un monde s'est effondré, un autre est en train de naître dans la douleur.
Il commence avec l'explosion de l'ancien régime, dans un contexte violent.
Puis il montre une société qui évolue vers d'autres points de repère. Sont évoqués les événements politiques, mais aussi les avancées scientifiques et techniques, économiques, et les grandes figures qui font évoluer la philosophie, la littérature, les arts.
Alors que la France se sécularise, l'église renaît à partir de la base, par de multiples initiatives qui accompagnent les changements et contribuent à humaniser la société, tandis que l'institution est en France liée par le Concordat, et à Rome par la peur du progrès.

Le diaporama avance en mêlant trois plans qui s'entremêlent : celui de la société, vue à travers les gens «ordinaires», celui des grands événements qui marquent l'histoire, et celui des initiatives d'Eglise.
Et puis, en filigrane, discrète, la présence de Marie qui accompagne ces changements tout au long du siècle :

- création de plusieurs congrégations mariales (OMI, Maristes et Marianistes), en 1816- 1817
- apparitions régulières entre 1830 et 1870
- proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854

Le rythme

Chaque séquence dure trois minutes environ.
Les images sont accompagnées par une musique (une musique différente pour chaque séquence).
Les images sont sous-titrées. (Les sous-titres situent, mais sont très courts)
A la fin de chaque période, la musique s'arrête, ainsi que le défilement des images.
Reste juste une image reproduisant un tableau, durant environ trente secondes, tandis qu'un texte du père Colin est lu, comme en écho de la séquence qu'on vient de voir.

Puis, la séquence suivante démarre, etc...

La durée totale du diaporama est de 15 minutes environ.

Les langues

Le diaporama est réalisé dans plusieurs langues. Le choix de la langue est fait par le guide au début de la projection.

LE CONTEXTE

Première période 1789-1815

Temps	Rythme	Images					Son
		Années		*Évènements*	*Église*	*Au quotidien*	*Musique*
				(sous-titré si besoin)	(sous-titré si besoin)		
		1789-1815		**La Révolution française et le premier empire**			
00:00	idéalisme	1789	Révolution	nuit du 4 aout, abolition privilèges			Beethoven
				états généraux, droits de l'homme			Symph N°7
				serment jeu de paume		changement du calendrier	2ème mvmt
	violence				Dissolution congrégations	fêtes révolutionnaires	
		1790			Naissance JC Colin	barricades	
				fusillade champ de mars	Constitution Civile du Clergé	les prêtres chassés	
				abolition esclavage noirs	Abbé Grégoire		
		1791		Varennes			
	folie	1792		Abolition monarchie		Chateaubriand	
				Valmy, Jemmapes			
	terreur	1793		Terreur, 40 000 morts			
				Mort de Louis XVI, Marie-Antoinette, Danton			
				Vendée, 200 000 morts			
		1794		Etre suprême			
				Mort Robespierre			
	calme apparent	1795	Directoire	Directoire	Liberté et réglementation des cultes		
	violence à l'ext.			Bonaparte Italie, Campoformio			
		1798		Bonaparte Egypte			
	pouvoir	1799		18 brumaire, Bonaparte 1er consul			
		1800		Marengo			
	centralisme	1801		Code civil	Concordat, reconnaissance.autres religions		
		1802		rétablissement esclavage			
		1804	1er empire	Sacre			
				Trafalgar			
				Austerlitz, traité de Tilsitt, etc...	1809 enlèvement du pape Pie VII		
	écroulement	1812		Bérézina, Russie	et excommunication de l'empereur		
		1813		Leipzig			
		1814		abdication, Elbe, Louis XVIII			
		1815		Cents jours, Waterloo			
03:00							

LE CONTEXTE

Première période 1789-1815

Musique

Beethoven *Symhonie n°7 deuxième mouvement*

Texte

Messieurs, je ne suis pas prophète, mais je ne puis m'empêcher de dire que nous sommes à la fin des temps. Nous sommes dans un mauvais temps. La grande révolution a laissé de profondes traces dans notre France. Nous sommes livrés à l'indifférence, au panthéisme, au matérialisme. Où est la foi aujourd'hui ? Ceux même qu'on croirait bons quand ils parlent, se démentent eux-même quand ils agissent.
Et pourquoi donc la Société de Marie a-t-elle attendu le 19è siècle pour paraître ? C'est que la Sainte Vierge va redoubler de soins pour recueillir les élus.

ES 118 - 1

Goya *El Tres de Mayo*

LE CONTEXTE

Deuxième période 1815-1830

Temps	Rythme	Images					Son
		Années		*Évènements*	*Église*	*Au quotidien*	*Musique*
03:30	plus lent	1815		Louis XVIII	restitution des biens invendus		
	romantique			*repli, hiver, germination, romantisme*			
		1816		retour des émigrés	Fondation des Maristes (promesse Fourvière)		
		1817		1er bateau vapeur à NewYork	Fondation des OMI, et des Marianistes		
					Colin à Cerdon, Champagnat à La Valla	retour noblesse	Schubert
		1818			JM Vianney à Ars	paysans...	Fantasia D934
		1820		Lamartine, Saint-Simon, Malthus		début industrialisation	1er mvmt
						société encore très rurale	
				Beethoven, Mendelssohn, Fourier, Corot, Stendhal, Berlioz, Delacroix, Hugo, Comte.....			
				Montalembert, Lamenais, Lacordaire,....			
		1821		Hegel			
		1822		Champollion	création de la Propagation de la Foi		
		1824			premières missions Colin Bugey		
		1825		Charles X			
				Leopold 1er, Belgique			
				1ère voie ferrée Angleterre			
		1826		Niepce la première photo			
				Dumont d'Urville Océanie	anticléricalisme caricature prêtre Delacroix		
		1828			restriction des congrégations		
		1830		Conquète d'Alger, puis toute l'Algérie			
				Delacroix, liberté guidant le peuple			
				Révolution à Paris, les 3 glorieuses			
06:30							

LE CONTEXTE

Deuxième période 1815-1830

Musique

Schubert *Fantasia D934 premier mouvement*

Texte

Persuadons-nous que notre siècle est surtout un siècle orgueilleux. On l'appelle un siècle de lumière, et sous le rapport matériel, cela peut être vrai. Mais sous le rapport religieux, c'est un siècle d'ignorance la plus profonde. Les plus hautes classes elles-mêmes ne sont pas instruites de ce qui regarde Dieu, l'âme, la religion. Il est donc nécessaire d'instruire, d'exposer les vérités, de prêcher le dogme ; mais il faut le faire avec beaucoup de délicatesse. Le siècle est difficile, ni allusion, ni aigreur.

ES 142,2

Delacroix *L'orpheline*

LE CONTEXTE

Troisième période 1830-1848

Temps	Rythme	Images					Son
		Années		*Évènements*	*Église*	*Au quotidien*	*Musique*
07:00		1830		Louis-Philippe			Saint-Saens
				industrialisation, économie, progrès, classe ouvrière		mines, usines, ouvriers	Cto piano N°2
					apparitions rue du Bac	trains	2ème mvmt
		1831		révolte des canuts	élection de Grégoire XVI	constructions	
					encyclique Mirari Vos anti-libéralisme	salons, bourgeoisie	
	le rythme	1833			fondation conférence StVincent de Paul		
	s'accélère				refondation Solesmes Dom Guéranger		
	ouverture	1835		grandes lignes de train			
	au monde			Toqueville, Musset, Guizot			
		1836		Dumont d'Urville en Antartique	Maristes en Océanie	libéralisme	
		1837		avènement Reine Victoria			
		1839			Jeanne Jugan Petites Sœurs des pauvres		
				Turner Le Téméraire			
		1840		Viollet le duc			
				les anglais en Nlle Zélande	concurrence des protestants en Océanie		
		1841		interdiction travail moins de 8 ans			
		1843		Wagner Vaisseau Fantôme			
		1844		Invention du télégraphe morse			
		1845		conversion Cardinal Newman			
		1846			M.Fr.Perroton à Wallis		
					Apparitions à La Salette		
		1847		crise économique en Europe			
		1848		abolition esclavage colonies			
				révolution des peuples			
				2ème république			
10:30							

LE CONTEXTE

Troisième période 1830-1848

Musique

Saint Saëns *Concerto n°2 deuxième mouvement*

Texte

Je sais bien qu'il est certains systèmes qui entrent aujourd'hui dans la politique et qui sont entièrement opposés au catholicisme. On veut substituer une justice nouvelle à celle de Dieu. Et néanmoins il ne faut pas heurter de front ces erreurs.

Moi je dis que dans le siècle où nous sommes, il faut faire le bien comme notre règle veut que nous fassions tout « inconnus et comme cachés ». Nous sommes nés dans l'ombre, restons-y tant que nous pourrons.

ES 175 1

Turner *Vapeur, pluie, vitesse*

LE CONTEXTE

Quatrième période 1848-1870

Temps	Images					Son
	Années		*Évènements*	*Église*	*Au quotidien*	*Musique*
11:00	1848		crise politique, instabilité, désordre			
			en décembre, Louis-Napoléon B. président		grands travaux, usines	
			Marx et Engels : manifeste Parti Communiste		argent des colonies	
	1849		ruée vers l'or, conquête de l'ouest		voyages	
	1851		loi Falloux enseignement public / privé		mécanique, acier, canons...	
			1ère expo universelle Londres		matérialisme	
			en décembre, coup d'état > 2ème empire		richesse	
	1852		Napoléon III, Traviata de Verdi			
	1853		annexion par la France de la Nlle Calédonie,		chantiers Haussman	
	1854		conquète du Sénégal	dogme Immaculée Conception		
				Colin remet sa charge		
	1855		expo universelle à Paris			
	1856		guerre de Crimée	fondation Missions africaines		
	1857		fin conquête Algérie			
	1858		canal de Suez	Lourdes		
	1859		concessions chinoises européennes			
			Darwin évolution			
	1860		Lincoln président US			
			rattachement Savoie et Nice, Garibaldi, unité italienne			
	1861		interventions au Liban, au Mexique			
			guerre de secession			
	1863		protectorat au Cambodge			
	1864		droit de grêve	Syllabus, enc.Quanta Cura erreurs monde moderne		
	1867		Marx Le Capital, mort de Maximilien au Mexique			
			expo unniverselle Paris			
	1870		commune de Paris, guerre Prusse, défaite de Sedan, fin de l'empire, 3ème république			
				apparitions de Pontmain		
	1873		cercles ouvriers	fondation des Pères blancs		
			Rimbaud une saison en enfer	approbation des règles Maristes		
14:30						

LE CONTEXTE

Quatrième période 1848-1875

Musique

Offenbach *Concerto pour violoncelle Final*

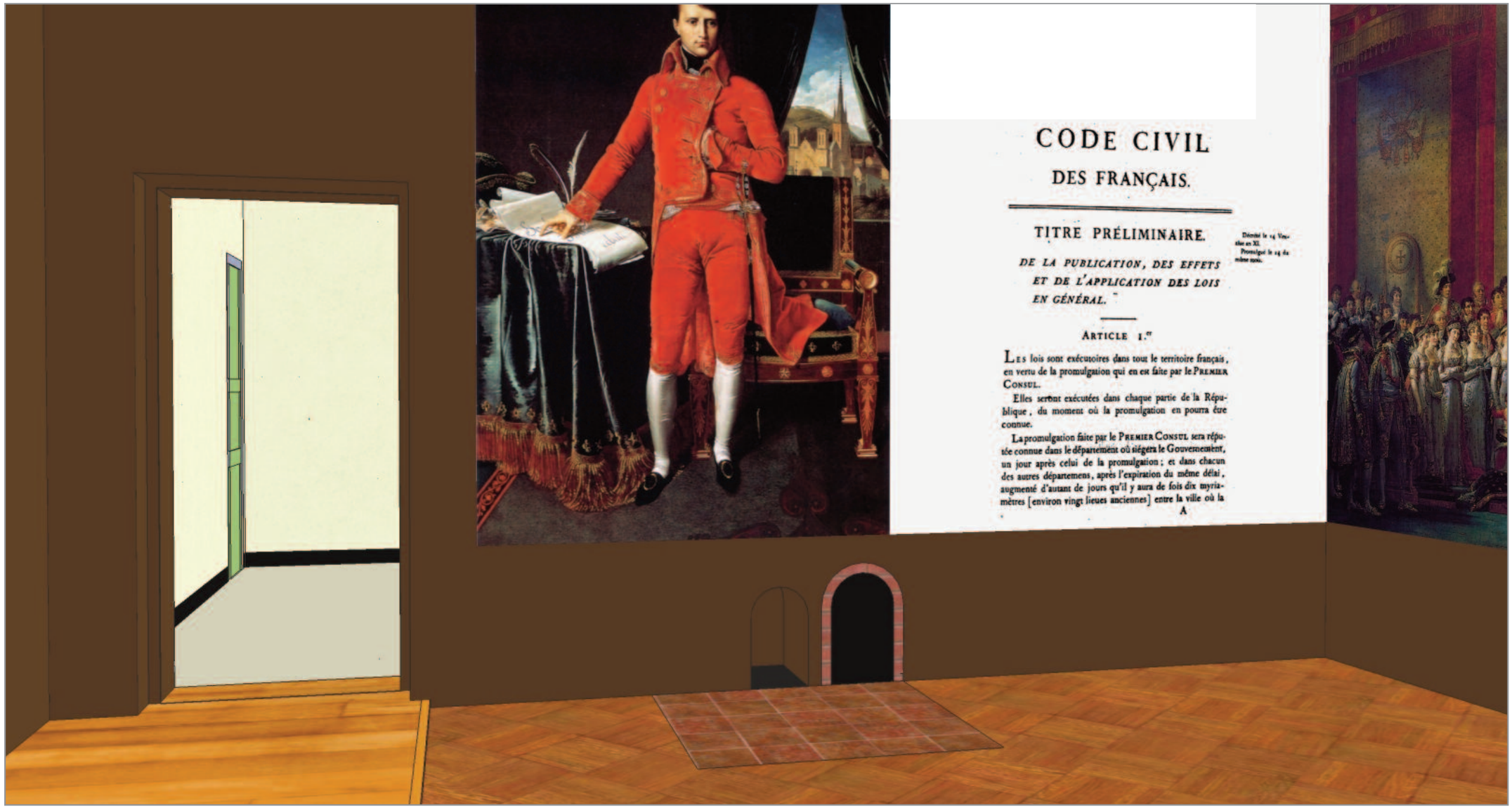
Texte

Messieurs, soyons bien prudents : nous n'avons qu'un drapeau, c'est celui de la religion. Nous ne sommes pas chargés des choses de la terre. Ce que je dis a une grande portée : Dans les contrées d'Océanie, les susceptibilités nationales sont bien plus vives que dans l'Europe même. La France et l'Angleterre s'observent. Nous sommes à Dieu et pour les âmes, nous autres missionnaires. Nous ne sommes d'aucun pays ; nous sommes de tous les pays. Ne nous occupons pas d'une patrie terrestre, notre patrie, ce sont les âmes.

ES §124

Ivan Aizanovski *Navires dans la houle au coucher du soleil*

LE BUREAU DU PERE COLIN



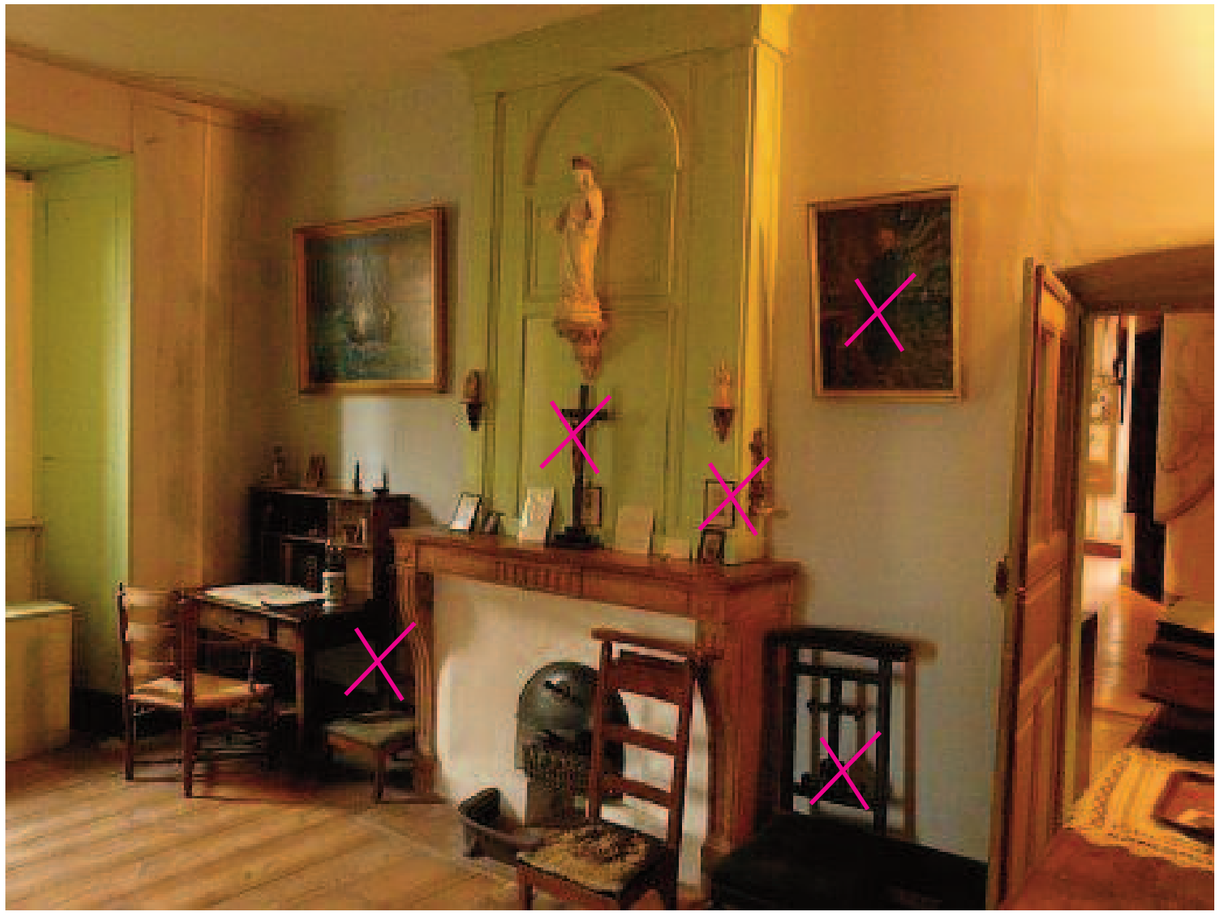
LE BUREAU DU PERE COLIN

Le bureau du père Colin est rafraîchi.

Des meubles et des objets sont enlevés.
Reste ;
- le buffet bibliothèque à l'entrée
- un prie-Dieu
- le secrétaire
- la grande statue de la Vierge

Le plancher est maintenu tel quel.
L'ambiance générale de la pièce est maintenue
La peinture des murs est claire.

Le visiteur peut s'asseoir sur une chaise pour écouter les enregistrements du père Colin.
Six chaises sont réparties dans la pièce.



Précisions

Les chaises sont classiques, en bois paillé, elles sont toutes les mêmes.
La fenêtre est masquée, mais la lumière entre à l'intérieur.

LES ENREGISTREMENTS DU PERE COLIN

Une dizaine d'enregistrements peuvent être écoutés.

Chaque enregistrement dure entre 2 et 3 minutes.
Plusieurs thèmes ont été choisis, ils illustrent tant la personnalité de Jean-Claude Colin que les différentes facettes de sa mission de supérieur général.

Les enregistrements peuvent être entendus dans plusieurs langues, (choix des langues à faire).

Le choix de la langue et de l'enregistrement sont faits par le visiteur ou le guide.

Tous les dialogues sont extraits des «Entretiens Spirituels», ou de «Quelques souvenirs».

SUR LA PATIENCE ET LA LENTEUR

D. Maitrepierre
Père Colin, ce matin, vous avez reçu un courrier de la Propagande de la Foi. C'est une réponse à votre courrier demandant l'érection d'une préfecture apostolique en Océanie. Le Cardinal Castracane a vraiment de l'estime pour nous. Il se félicite de tout ce que vous avez fait pour la Propagation de la Foi. Il a tellement confiance en vous qu'il vous envoie la patente pour le nouveau préfet à nommer, et vous laisse le choix du nom à y inscrire.

JC Colin
Bien, il va donc falloir prendre le temps du choix. Ce n'est pas simple de trouver celui qui aura les qualités requises pour être évêque. Il faut qu'il soit le dernier de tous, le plus humble, et le plus fort au travail. Surtout dans ces contrées, il aura une juridiction étendue, des pouvoirs et une dignité élevés. Il recevra les honneurs. Si quelqu'un s'imaginait être dominateur ou lever un peu plus haut la tête, oh, ce n'est pas celui-là que je choisirais !

Maitrepierre
Père Colin, vous devez vraiment faire fâcher le Bon Dieu quelquefois ; il ne peut pas vous faire avancer sans vous pousser, sans vous presser ; pour que vous acceptiez quelque chose, quelque nouvelle entreprise, il faut que vous soyez comme forcé.

Colin
C'est ce qui a fait notre sûreté, et on peut le dire aussi, notre réussite, en nous faisant éviter toute démarche précipitée. D'ailleurs, qui sommes-nous ? Que pensons-nous faire ? Est-ce que l'homme est pour quelque chose dans l'œuvre de Dieu ? Qui oserait entreprendre quelque chose de soi-même ? Oh! pour moi, si jamais cette pensée m'était venue, je me serais regardé, et tout le reste, comme perdu.

Maitrepierre
Je me souviens : Quand la Propagande vous a proposé la mission de la Cafrerie, vous lui avez répondu : « Je n'ose ni accepter, ni refuser ; en acceptant, je craindrais de m'ingérer de moi-même dans une mission où Dieu ne nous appelle pas; en refusant, je craindrais de manquer à Dieu et à ces âmes, s'il veut se servir de nous pour les aider. Je supplie Votre Éminence de vouloir bien nous accorder du temps pour prier et pour réfléchir. »

Colin
Oh! Oui, ce n'est pas moi qui dis: Vade. Dieu m'en préserve ! Il faut que ce soit Dieu qui le dise. Et puis quelle terrible responsabilité je prendrais sur moi si je faisais ainsi ! Que feront des missionnaires dans une vigne, si ce n'est pas Dieu qui les y envoie ? Voilà donc qu'en y allant, si Dieu ne nous y appelle pas, nous prenons la place des ouvriers que Dieu y aurait mis, et qui y auraient fait du bien.

Maitrepierre
C'est vrai que votre réponse à Rome sur la Cafrerie n'avait pas paru déplaire, au contraire

Colin
A Dieu ne plaise que j'aie agi ainsi par un motif humain ! Dieu m'en préserve ! Mais cette manière de temporiser, de prendre du temps pour réfléchir, inspire beaucoup plus de confiance que si on voyait quelqu'un qui se jette à corps perdu sur une œuvre, dès qu'on la lui propose.
Allez-allez, mon frère, prions et demandons la grâce d'être inspirés dans ce choix.

RICHES ET PAUVRES

P Ducoutiau et P Colin

P Ducourtiau
Avec tout ce développement des usines et des villes, nous avons aujourd'hui dans nos missions beaucoup de pauvres, des ouvriers. Mais dans nos missions, viennent aussi des riches, des notables. Il est bien difficile de parler aux uns et aux autres en même temps

P Colin
Messieurs, il faut imiter Notre-Seigneur qui (j'ose le dire, et si je puis me servir de cette expression) a été populaire. Il était toujours avec les pauvres, il aimait les pauvres, les gens du peuple, il en était sans cesse entouré. Qu'il soit notre modèle : si les riches viennent, gardez- vous de les rebuter, accueillez-les bien et traitez-les avec beaucoup d'égard ; à cause de leur rang, de leur éducation, de leur délicatesse, de leur orgueil et de leurs passions, on est obligé d'user de beaucoup plus de précautions avec eux, car on a à les sauver. Que c'est difficile de traiter avec eux ! Ne leur faites pas envisager de suite ce que vous devez exiger d'eux. Autrement, vous vous exposez à les éloigner du salut.

Qu'il est bien plus consolant d'avoir affaire aux pauvres ! On peut tout leur dire; on va tout droit, on ne perd point de temps et vous avez la joie de voir votre ministère bien fécond. Néanmoins, Messieurs, je n'ai jamais osé dire en chaire le «Malheur aux riches». Dans les petites localités on ne pourrait pour ainsi dire prononcer ces mots sans faire des applications blessantes. Dans les grandes villes, il y aurait moins d'inconvénients; néanmoins je craindrais d'humilier, de fatiguer, d'éloigner. Apprenons bien à connaître le cœur humain ; mettons- nous à la place de ceux à qui nous parlons. Des invectives contre nous gagneraient-elles notre cœur ? Excusons au contraire, félicitons des bonnes qualités (il y en a toujours), mais point de reproches. Je ne sais pas un seul exemple où des invectives en chaire aient fait du bien, pas un seul. Si dans une mission les riches ne se sont pas approchés, ne dites pas qu'ils n'ont pas voulu, dites qu'ils n'ont pu parce que leurs occupations les ont empêchés de profiter de ces exercices, que c'était leur désir, que vous êtes sûr que dès qu'ils le pourront ils voudront aussi participer aux grâces de Dieu. En parlant ainsi vous les attirez bien mieux qu'en vous conduisant d'une autre manière. Quelques-uns en seront gagnés ; si d'autres étaient opposés, ils n'oseront pas faire du scandale, ils seront honteux de vos égards.

P. Ducournau : Mon père, dans une paroisse où j'ai donné la mission, il y avait des fabriques ; le chef de manufacture empêchait tous ses ouvriers de venir à nos instructions. Que fallait-il faire ?

P Colin Mais alors, un peu de patience et de douceur, et ne pas invectiver, excuser beaucoup, regretter que les occupations des chefs ne leur permissent pas de donner des heures favorables aux ouvriers et ouvrières. Si quelques-uns viennent, alors on les félicite beaucoup, on leur parle avec bonté, on se montre très reconnaissant envers les maîtres... Cela se répète ; petit à petit tous viennent. Les chefs de manufacture sont honteux de leurs procédés.

LES ENREGISTREMENTS DU PERE COLIN

ADIEUX À LA SOCIÉTÉ

Un jeune novice
Le père Colin va bientôt partir, sa voiture est prête. Vous croyez que le fondateur va nous signer à chacun notre exemplaire des constitutions ?

Un autre novice
Non, non, le supérieur nous a avertis que ce serait le père Favre qui nous les donnerait

Le premier
Mais ce n'est pas pareil. Au moins il faut qu'il les bénisse. Vu son âge et son état de santé, c'est sûr qu'on ne le reverra plus.

Le deuxième
Le voilà, il descend, avancez-lui une chaise !

Le premier
Voilà père Colin, asseyez-vous.
Qu'allez-vous nous dire avant de vous séparer de nous ?

Colin
Mais vous n'êtes que quatre ou cinq, et je ne vous vois pas

mariste
Quatre ou cinq ! (s'écrie chaque Père) ; nous vous entourons, nous sommes nombreux ; et nous qui sommes derrière vous, et à vos côtés, et devant !

Colin
Bien !
Je vous quitte et c'est sans doute pour toujours en ce monde... Moi, je n'en suis déjà plus de ce monde, mon âge, mes infirmités !... Mais vous y êtes, vous, Messieurs, et cela me suffit ; vous continuez l'œuvre de la Sainte Vierge. Je suis satisfait de vous dire combien je suis heureux, combien je suis consolé par le bon esprit qui vous anime. J'ai vu au milieu de vos travaux le Saint Esprit; j'ai vu au milieu de vous la Sainte Vierge, celle qui doit vous conduire au port du salut.
Souvenons-nous, mes Révérends Pères, que nous l'avons reconnue, pour notre vraie et unique Fondatrice et que nous l'avons choisie pour notre première et perpétuelle supérieure. Mes enfants, (ici la voix du Vénéré Père qui s'était conservée forte, bien accentuée, faiblit sensiblement). Mes enfants ! j'ai tort de vous donner ce nom : vous êtes mes Pères, mais vous me pardonnerez. Aimons la Sainte Vierge ; par elle nous aimerons Jésus. Soyons petits à nos propres yeux, soyons humbles, imitons celle dont nous portons le nom.
Je vous remercie encore de tous vos travaux, surtout de votre bon esprit... (et baissant encore le ton...) je ne puis plus parler, je ne sais plus ce que je dis...

Un jeune mariste
Si, si. Continuez, Très Révérend Père

Colin
Je demande une main ; je désire quelqu'un qui me donne la main...

Un jeune mariste
Non, non, Très Révérend Père, nous ne le souffrirons pas ; restez sur votre fauteuil...

Colin
Laissez-moi me mettre à genoux, aidez-moi à m'agenouiller, je veux que vous me bénissiez tous vous êtes la Société...

Jeune mariste
Non, Très Révérend Père, c'est vous qui êtes notre père, c'est à vous de bénir vos enfants.

Colin
bénissez-moi donc, accordez-moi cette consolation !...

Jeune mariste
Père, nous bénissons votre voyage pour qu'il soit heureux ; nous prions pour que Dieu vous conserve...

Colin
Alors (pleurant) : Je vous demande pardon de toutes les peines que je vous ai causées durant toute ma vie de mariste. Je vous demande pardon de tous les mauvais exemples que je vous ai donnés. Priez pour moi, afin que le Bon Dieu me pardonne toutes les fautes par lesquelles j'ai entravé l'œuvre de la Sainte Vierge. Une grande responsabilité, je le sens, pèse sur moi à cause de cette œuvre. Je n'ai pas fait tout ce que j'ai dû faire. Allons, mes enfants, bénissez-moi.

Jeune mariste
Non, non, Très Révérend Père, nous ne le ferons pas ; c'est à vous de nous bénir : nous sommes tous à genoux pour recevoir votre bénédiction.

Colin
« Que la bénédiction du Dieu Tout Puissant, Père, Fils et Saint-Esprit descende sur vous, sur tous vos ministères, tous vos amis, parents, bienfaiteurs et y demeure à jamais. Que la bénédiction de la Bienheureuse Vierge Marie, votre très douce mère et très auguste reine de toute la Société, descende sur vous, sur tous vos ministères, sur tous vos parents et bienfaiteurs et sur tous les membres du Tiers-ordre. En même temps la bénédiction de Saint Joseph, époux de la Vierge Marie, de tous les Saints Anges et de tous les saints. Et que la bénédiction du Cœur Sacré de Jésus-Christ descende également sur vous. »

Doc. 179 – 11 septembre 1850

MARCHAND DE SOUPE. UNE COLÈRE DU PÈRE COLIN

Lecteur
Nous sommes le 3 septembre 1850, lors d'une conférence tenue à Lyon sur l'éducation,
Plusieurs interventions ont évoqué la difficulté à remplir actuellement les collèges maristes.
Les congrégations sont de plus en plus nombreuses, et pourraient être en concurrence.
Ce fut pour le père Colin l'occasion d'exprimer franchement ce qu'il pense depuis longtemps :

P Colin
ah ! j'aimerais mieux fermer nos maisons d'éducation que d'aller mendier des sujets pour les peupler. Deux enfants sont allés dernièrement se confesser à des prêtres qui leur ont dit : Venez chez nous. Ils ont répondu, chacun : Mais je suis chez les Maristes. Un père de famille s'est confessé de suite après, et, sans aucun préambule, le confesseur a dit : Il faut nous donner votre enfant. Le père a répondu : Mon fils est engagé chez les Maristes. Ah ! mon Dieu! Que cette conduite est peu noble ! Non, ne mendions pas des sujets auprès des hommes ; mais auprès de la sainte Vierge, oui, oui. Pour le nombre même d'élèves, c'est très bien, c'est à elle qu'il faut le demander.

Lecteur
A la même époque, dans une autre occasion, le père dit :

P; Colin
Je suis ennemi de la concurrence. Je ne veux traiter ces affaires (ce qui regarde nos pensionnats) qu'avec Dieu, qu'avec les âmes du purgatoire. Quand un élève se présente en me disant : Voulez-vous me recevoir à tel prix auquel on consent à me recevoir dans une autre maison ? Je dis : C'est de l'impudence. Je laisse toujours aller ces élèves-là. Je ne suis pas un négociant d'éducation, un marchand de grec et de latin, un marchand de soupe. Tournez-vous du côté de Dieu, et de Marie. Vous voulez cependant que votre maison aille, qu'elle soit pourvue d'un nombre suffisant ? C'est bien, c'est juste ; demandez ce nombre à la sainte Vierge. Puis contentez-vous de ce que Dieu vous envoie, et faites le bien. Autrement c'est bas ; c'est vouloir faire le bien presque contre Dieu. Ce n'a jamais été mon genre, et je ne voudrais pas que personne dans la Société le prît, ce genre. J'aimerais mieux me réfugier dans la maison de silence et de retraite, à la Neylière, et ne plus prendre part à rien. L'homme de foi est comme Job ; il ne se tourmente pas. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Il faut tout voir en Dieu.

Lecteur
[7] II dit encore à la même époque :

P Colin
Ne faisons la cour à personne dans l'espoir d'obtenir quelque chose, mais adressons-nous à la sainte Vierge qui viendra à notre secours, ainsi que dit la règle. Ces paroles sont bien courtes ; mais qu'on serait heureux si on en comprenait bien l'étendue ! On se rend esclave, on a peur de déplaire. On se rend petit, on perd même l'estime.

[8] Ah! Messieurs, respectons-nous nous-mêmes. Honorons-nous par une honnête indépendance. Dernièrement on invita à dîner quelqu'un de vous dans une maison où il avait rendu bien des services; il a refusé : il n'en a été que plus estimé ; on a admiré.

LE TIERS ORDRE

Lecteur
Nous sommes le 8 mai 1854, en chapitre général. Le père Colin va remettre sa démission de supérieur général. 21 prêtres maristes sont réunis pour élire son successeur.

Père Colin
Père Eymard, pourquoi venez-vous me voir à cette heure, la séance est finie et je vous l'ai dit : maintenant, je n'ai plus rien à dire dans ce cadre, et je ne reviendrai plus dans cette assemblée.

Eymard
Père, j'ai une grâce à vous demander ; ce sera la dernière, je vous le promets.

Père Colin
Parlez, qu'est-ce que vous voulez?

Eymard
Mon père, plusieurs de ces Messieurs croient que vous êtes opposé au tiers ordre ; je vous prierai de dire quelques mots à ce sujet, sans quoi, plus tard, on craindra toujours d'agir contre les idées du premier supérieur et fondateur.

Colin
Bon, bon. Je promets de parler du tiers ordre et de le recommander dans quelques jours, après l'élection, dans une réunion des vingt et un ; rappelez-le-moi

Eymard
Mon père, dans quelques jours vous ne serez plus supérieur général, votre parole n'aura plus la même valeur. Parlez du tiers ordre, très révérend Père, pendant que vous êtes supérieur.

Colin
Je vous le promets.

Lecteur
Le soir l'assemblée fut fort étonnée de le revoir. Car il avait dit qu'il ne reparaîtrait plus. Il remit sa lettre de démission (qui est admirable !)

Colin
Si je suis revenu, c'est que je veux vous parler du tiers ordre. On a cru que j'y étais opposé. Non jamais, puisque, au contraire c'est moi qui ai fait à Rome les premières démarches. Mais ce que j'ai fait, je l'ai fait à dessein ; on allait trop vite. Je vais vous dire exactement ce qui s'est passé à Rome. A ma demande de reconnaissance du tiers-ordre, il m'a été répondu : Mais tout le monde sera donc Mariste ? Eh! oui, Éminence, ai-je répondu au Cardinal Castracane ; vous-même pourrez l'être ; le pape lui-même le sera ; il sera notre chef. Je suis même persuadé qu'il y aura plus de saints dans le tiers ordre que dans l'ordre lui-même, de même qu'il est arrivé chez les Dominicains, et chez les Franciscains. Un jour, le tiers ordre couvrira la terre... Mais, vous savez, il nous faut beaucoup de modestie pour avancer sur cette question du tiers ordre ; il faut toujours favoriser les autres, et, bien plus, si quelqu'un se questionnait entre notre tiers ordre et les autres, eh bien, je vous demande de toujours, toujours, l'engager à entrer dans les autres tiers ordres. Vous savez, les Maristes sont pour favoriser tous les ordres, travailler au bien de tous les ordres, ne ramenez jamais les choses à notre propre intérêt. Mais toutefois, je crois que le moment est venu de donner l'essor au tiers ordre de Marie ; et je vous le dis avant de remettre ma charge: Je vous donne à tous la permission d'en recevoir. Mais je crois qu'il faut privilégier le tiers ordre en congrégation, en fraternités ; le tiers ordre individuel aura beaucoup moins de portée...

VOCATIONS FÉMININES POUR L'OCÉANIE.

Doc. 126 – Octobre 1846

Colin
La semaine dernière, j'ai encore eu la visite d'une femme qui a demandé à me parler, parce qu'elle souhaite partir en Océanie. Il y a quatre ou cinq ans qu'on me poursuit pour que je donne mon consentement relativement à cela.
En riant : Que ceux qui veulent aller au secours de ces peuples se hâtent, car ils vont être devancés par l'autre sexe.

Eymard
Mais moi aussi, j'ai eu plusieurs fois cette demande ; qu'est ce qu'il faut dire ?

Colin
C'est une question délicate, il faut être prudent, voici comment j'ai réagi :
Je n'ai voulu lui donner aucun conseil, et lui ai dit qu'aucun prêtre prudent pût l'engager à partir.
Je lui ai parlé longuement, et lui ai dit : Ici vous faites plusieurs heures d'oraison ; mais si vous alliez là-bas, vous auriez jour et nuit autour de vous une foule de sauvages à qui il faudrait répondre... Adieu les heures d'oraison ! Je l'ai gentiment plaisantée, lui ai parlé avec bonté, en prenant bien soin de ni l'encourager, ni la décourager.
Elle m'a répondu que Mgr Bataillon désirait qu'elle partît. Alors, je lui ai répondu que que Mgr Bataillon était évêque mais que, pour moi, je n'avais rien à répondre à ce sujet.

Mais si un beau matin on me disait : elle est partie, je bénirais Dieu et je dirais mon Te Deum.
Je vous recommande de suivre cette ligne de conduite. Eh ! Comment pourrais-je prendre sur moi d'envoyer ces sortes de personnes ? Dieu ne m'a pas chargé de cela. Quant à Mgr Bataillon, il est évêque ; il peut pourvoir à son troupeau par les moyens qu'il trouve bons.

Père Eymard, vous qui avez la charge du tiers-ordre, ce que je vous dis là ce n'est pas sans motif : c'est avec intention. Que jamais aucun Mariste ne dise à ces personnes : Partez. Mais que jamais non plus il ne les décourage. Dans le premier cas, ce serait imprudent, inconvenant ; dans le second cas, on pourrait s'opposer à la volonté de Dieu. Car qui connaît ses desseins ? Je ne serais pas étonné qu'il voulût se servir de ce moyen.

Eymard
C'est le cas de Françoise Perroton. Elle est partie d'elle-même dans le dernier voyage. Je l'avais bien reçue, mais elle est partie sans demander l'autorisation des maristes.

Colin
Il paraîtrait que la personne que j'ai reçue parlait non seulement pour elle, mais pour une société de personnes avec qui elle s'était déjà entendue. Elles ne prendraient pas le costume de religieuses, ne feraient pas de vœux. Dans le fond, leur salut serait moins exposé là-bas qu'en France.

LES ENREGISTREMENTS DU PERE COLIN

LES PREMIÈRES MISSIONS DE LA SOCIÉTÉ. SOIN DES ENFANTS

Dialogue entre Mayet et Colin

Colin
Père Mayet, je désire qu'on ait dans la Société quelques souvenirs sur nos premiers commencements, non pour qu'il soit parlé de nous , mais afin que, plus tard, on se conforme à notre manière de faire et à imiter la simplicité que Dieu a bénie. Plus tard, lorsque la Société se sera agrandie , ces souvenirs écrits seront un point de ralliement.

Mayet
Vous allez donc me parler des premières missions dans le Bugey ?

Colin
Oui, c'est cela, voilà comment cela se passait.
Quand le temps de la mission était venu, nous partions avec nos petits sacs noirs. Oh, ce n'était pas toujours facile ! Je me souviens encore qu'un jour je fis 4 lieues à pieds, souffrant de violentes coliques.

Mayet
Et comment commenciez-vous quand vous arriviez dans un village ?

Colin
1] Nous prions, nous faisions prier; voilà ce dont je voudrai qu'on se souvînt bien. Si on vient à oublier l'esprit de prière, on oubliera la base même du succès dans les missions.
2] Dès que nous mettions le pied sur le territoire que nous venions évangéliser nous nous mettions à genoux; nous prions la S. Vierge, nous disions nos 3 Ave Maria, nous prions pour les âmes du purgatoire du lieu, et nous nous relevions en disant le Memorare.

Mayet
Et les villageois venaient vers vous spontanément ?

Colin riant
Nous commencions toujours la mission par les petits enfants.
Dans la première mission, nous mîmes toute la paroisse en branle par leur moyen, et je ne crois pas qu'il soit resté un seul des habitants qui ne se soit réconcilié. C'était moi qui m'étais réservé le catéchisme ; j'ai toujours eu un attrait si grand pour cet âge ! Je leur expliquai ce que c'était qu'un missionnaire en leur disant que c'était l'envoyé du bon Dieu et de l'évêque. Je leur faisais comprendre que la mission était un temps tout particulier de grâces, et, pour le leur faire comprendre, je me servais de comparaisons familières. Tous les jours, leur disais-je, quand vient l'heure des repas, vos parents vous donnent à manger, à peu près la même chose; mais il y a dans l'année, de temps en temps des jours où l'on met 2, 3 plats de plus; ce sont des jours de fête, n'est-ce pas? Tous leurs yeux étaient sur moi. Puis je leur disais: Mes enfants, vous aussi vous devez être de petits missionnaires en étant bien sages et en priant pour vos parents. Mon petit ami, disai-je à un, vos parents vous aiment bien? — Oui, Monsieur. Si vos parents mouraient, que souhaiteriez-vous pour eux? — Le paradis. — Eh! bien, mes enfants, il faut prier Dieu pour que vos parents aillent au paradis, et ainsi vous serez de petits missionnaires.

Mayet
Et c'est comme cela que vous vous attiriez la sympathie des parents ?

Colin
Bien sûr.
Souvent, en se confessant, les parents nous remerciaient de ce que nous faisions pour leur enfants : Et, à la fin de la mission, il arrivait à de bonnes gens de dire : Que vont devenir nos enfants maintenant que les missionnaires s'en vont?

Mayet
Et vous arriviez à contacter tous les enfantspour leur faire le catéchisme ?

Colin
le dimanche, ah! je n'y manquais pas. Après la messe, je faisais le catéchisme, et nous retenions les enfants des hameaux éloignés, qui ne pouvaient venir le soir. L'église, le chœur étaient plein. Je ne m'arrêtai pas à un chapitre particulier, mais j'allais d'un point à l'autre et je m'arrêtai aux choses sur les quelles je voyais que les peuples avaient besoin d'être instruits. Je faisais une explication avec beaucoup de bonté et je m'appliquais à montrer la pratique de ce que j'enseignais.
On ne sait pas, dit-il, ce qu'il y a à gagner avec les enfants, outre que cette pratique est une grande grâce pour la mission. Voilà ce que je voudrai qu'on écrivît.

INCONNUS ET CACHÉS, OUI, MAIS BON SOLDATS,

Messieurs, appliquons-nous à une piété véritable, solide, ferme. Notre vocation n'est pas la contemplation. Il pourra y en avoir quelques-uns chez nous que Dieu y appellera. Mais ce n'est pas la vocation générale de la Société. Notre oraison doit être celle de saint François de Sales, de saint Charles Borromée, de saint François Régis, de saint François Xavier. L'emploi que nous avons, Messieurs, est ce qu'il y a de plus agréable à Dieu. Quoi de plus beau que de sauver les âmes à l'exemple de Jésus-Christ, qui a abandonné le sein de son Père pour venir racheter les hommes. Fixons les yeux sur ce divin modèle, et quels moyens a-t-il pris ? Il a bien su se proportionner aux besoins de la nature humaine et prendre le moyen qu'il fallait pour la guérir. Car il ne s'est pas fait riche, il n'a pas choisi la gloire. Prenons modèle sur ce divin Sauveur.

[18] Et notre divine Mère, elle était la lumière, le conseil, la consolation de l'Église naissante. Eh bien, a-t-elle fait du bruit ? L'Évangile parle peu d'elle, bien peu ; cependant, c'est elle qui attirait les grâces du ciel sur la terre. Imitons ces saints modèles dans leur zèle et dans leur humilité. Soyons partout, faisons tout le bien possible, tout en étant modestes et cachés. Mais, Messieurs, la Société doit aussi s'appliquer à la science; autrement elle n'atteindrait pas son but.

[19] Messieurs, comprenons bien ce but. Il en est qui pensent que les Maristes ne doivent s'appliquer qu'aux œuvres cachées, inconnues, abandonnées... Messieurs, la Société ne les refuse pas, elle les préfère, elle aura pour ces œuvres de la prédilection ; ceux qui auront cet attrait pourront s'y livrer si l'obéissance le leur permet. Mais la Société ne reculera devant aucun ministère, devant aucun emploi; elle est appelée à tout faire ; elle est comme le soldat, qui s'avance partout où il y a du danger, partout où il y a besoin de son bras. Il faut donc de la science, Messieurs, et il faut prendre tous les moyens pour en acquérir.

LES ENREGISTREMENTS DU PERE COLIN

LE BON ESPRIT, PRIER

P Colin

Messieurs, à mesure que la retraite s'avance, soyons attentifs à profiter de la grâce que Dieu nous fait et à ne pas perdre un seul instant de ces jours de salut. Redoublons d'ardeur. L'Esprit Saint est au milieu de cette assemblée ; vous savez ce qu'a dit Notre Seigneur : Où deux ou trois seront réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. Bien plus, l'Esprit Saint est au milieu du cœur de chacun de nous ; profitons de sa visite, écoutons sa voix. Nous avons un peu à souffrir, mais souvenons-nous qu'il faut se faire violence pour être à Dieu.

[2] Pensons aussi (et ce sera une consolation pour nous) que la sainte Vierge est au milieu de nous, que nous sommes ses enfants. Messieurs, pendant cette retraite nous devrions tous prendre une grande résolution ; ce serait de ne jamais rien faire, jamais rien dire, sans élever notre cœur vers Marie : Sainte Vierge, que dois-je dire ? que dois-je faire ? Cette pratique, Messieurs, attirera les plus grandes grâces sur vous et sur votre ministère.

[3] Messieurs, je ne puis voir sans être touché de la plus grande reconnaissance envers Dieu, notre nombre s'accroître ; mais il faut prendre bien garde, à mesure que nous croissons en nombre, de croître aussi en vertus, de conserver le bon esprit et de prendre tous les moyens pour nous fortifier et nous rendre capables de bien correspondre aux volontés de Dieu sur nous et sur la Société,
[4] L'esprit de piété, Messieurs, d'abord en premier lieu. Je lisais ces jours-ci pendant cette retraite, une lettre d'un de nos vertueux confrères de l'Océanie qui me disait, en me parlant des difficultés qu'il éprouve dans son ministère : Mon Père, je n'ai jamais mieux compris que depuis que je suis missionnaire ici la vérité de ces paroles: Sans moi vous ne pouvez rien faire.

Ah ! Messieurs, sans cet esprit de prière on ne fera rien nulle part, ni dans les missions étrangères, ni dans les missions intérieures, ni dans les maisons d'éducation. L'esprit de prière amollit es cœurs, attire les grâces ; il nous donne les lumières pour éclairer ; souvent il nous suggérera un mot, un seul mot qui ira droit à un cœur. Examinons où nous en sommes par rapport à cet esprit de prière.

LA NEYLIÈRE ET NAZARETH. AVIS AUX RETRAITANTS.

Un prêtre

Père Colin, pourquoi avez-vous tenu à acheter la Neylière ? Cette maison est loin de tout, en pleine campagne, en retrait par rapport à toutes nos activités !

Père Colin
Détrompez-vous, cette maison est appelée à devenir l'une des plus utiles de la Société. Elle a déjà rendu de grands services, surtout cette année. Plusieurs y sont allés faire leur retraite et, actuellement même, tous les novices qui n'ont pas encore fini le temps de leur noviciat y sont, parce qu'il n'y avait pas place à la maison-mère pour eux pendant cette retraite. On l'a fait agrandir cette année ; elle est à même maintenant de recevoir près de vingt-cinq religieux. Oh! bien chers confrères, je désirerais bien que Dieu vous donnât, à tous et à chacun de vous, les mêmes sentiments qu'il m'inspire, de faire de cette maison une maison de prière où aurait lieu l'adoration perpétuelle.

Le prêtre
Mais père Colin, nous sommes sollicités de toute part, chaque semaine, on nous demande de nouvelles missions !

Colin
Il me semble que les besoins du monde, à l'époque où nous vivons, sont trop grands pour que vos travaux soient suffisants pour y apporter remède, et puissent suffire à tous. Jamais peut-être il n'y a eu plus de missions, de jubilés, de prédications, qu'à notre époque. Quel bien en a-t-il résulté ? Il est vrai, il y a eu quelques conversions ; mais elles sont en petit nombre en comparaison de la multitude des pécheurs, et puis sont-elles durables ? Les besoins dans notre siècle sont trop grands pour que la parole puisse suffire. Il faut des moyens plus forts.
Et j'avoue que ce serait une consolation bien grande pour moi, si je sentais une partie de la Société occupée à prêcher, à courir après les pécheurs pour les convertir, tandis que l'autre aurait continuellement les bras levés vers le ciel pour attirer sur les missionnaires les grâces du ciel. Et ce ne seront pas ceux qui courront qui seront le plus missionnaires; mais ce seront ceux qui prieront.

Le prêtre
Père Colin, on sent chez vous des résistances quand on parle de prendre de nouveaux collèges, de nous développer dans de nouvelles missions. Vous évoquez souvent l'esprit mariste. Mais est-ce que vous pouvez nous dire, au fond, où est votre gêne ?

Colin
Notre esprit, l'esprit de la Société, ...Pour moi, je le trouve tout entier dans la maison de Nazareth. Est-ce que Jésus a cherché à se produire avant le temps fixé par son Père ?
Quand je vois quelque propension à se produire, quand j'entends parler des désirs de prendre des collèges plus en grand, quand je vois mesurer les talents les uns des autres, rien ne me transperce tant le cœur. Permettez- moi de vous le dire :. Je m'opposerai toujours comme un mur d'airain contre cet esprit, et je vous demande la permission, s'il se trouve quelqu'un animé de cet esprit, honteux de notre vie cachée et inconnue, de lui infliger une punition sévère. A quoi sert-il de nous consacrer à Marie si nous voulons faire parler de nous et nous montrer ?
Soyons donc petits, soyons donc humbles. Demandons donc à Jésus qu'il nous donne l'esprit de la sainte Vierge, l'esprit du christianisme, qui est un esprit d'humilité. Plus vous serez petits, plus vous ferez de merveilles.

LA CHAMBRE DU PERE COLIN

La chambre du Père Colin est un lieu de méditation où le visiteur reste en silence.

Elle est remise au propre, repeinte de couleur blanche, ou beige très clair.

Certains objets sont enlevés, pour donner de la sobriété à la pièce; Les objets qui restent :
- un seul crucufix, sobre, au dessus du lit du père Colin
- le lit
- une table de nuit
- la commode
- le fauteuil

Le placard au fond de la chambre devient une vitrine, dans laquelle sont exposés les effets personnels du père Colin (bréviaire, chapelet, chapeau, lunettes, soutane...)

Un fauteuil est installé à côté de la cheminée, pour permettre un temps de médiation et de recueillement à celui qui le souhaite.

L'éclairage est assuré par un éclairage indirect.

LES MISSIONS

L'espace dédié à la présentation des missions offre trois facettes distinctes de la mission mariste :

- les missions dans le Bugey,
- l'éducation
- les missions en Océanie

Les trois facettes sont présentées de la même manière :
- un grand panneau avec une image symbolique grand format et une phrase qui donnent la «couleur»

- un panneau de texte en deux parties :
  la première situe le contexte dans lequel se développe la mission évoquée.
  la seconde propose quelques citations du Père Colin relatives au sujet abordé

- des images qui illustrent la mission

Précisions

Les panneaux font toute la hauteur de la pièce
Leur largeur est de 1 mètre

Les textes sont écrits en 3 langues

Les panneaux sont en bois cérusé gris
Le fond est de couleur grise chaude

LES MISSIONS

Premières missions dans le Bugey

Les textes proposés

Etre là, au plus près possible,
à l'intérieur même de ce qui est
au coeur des hommes

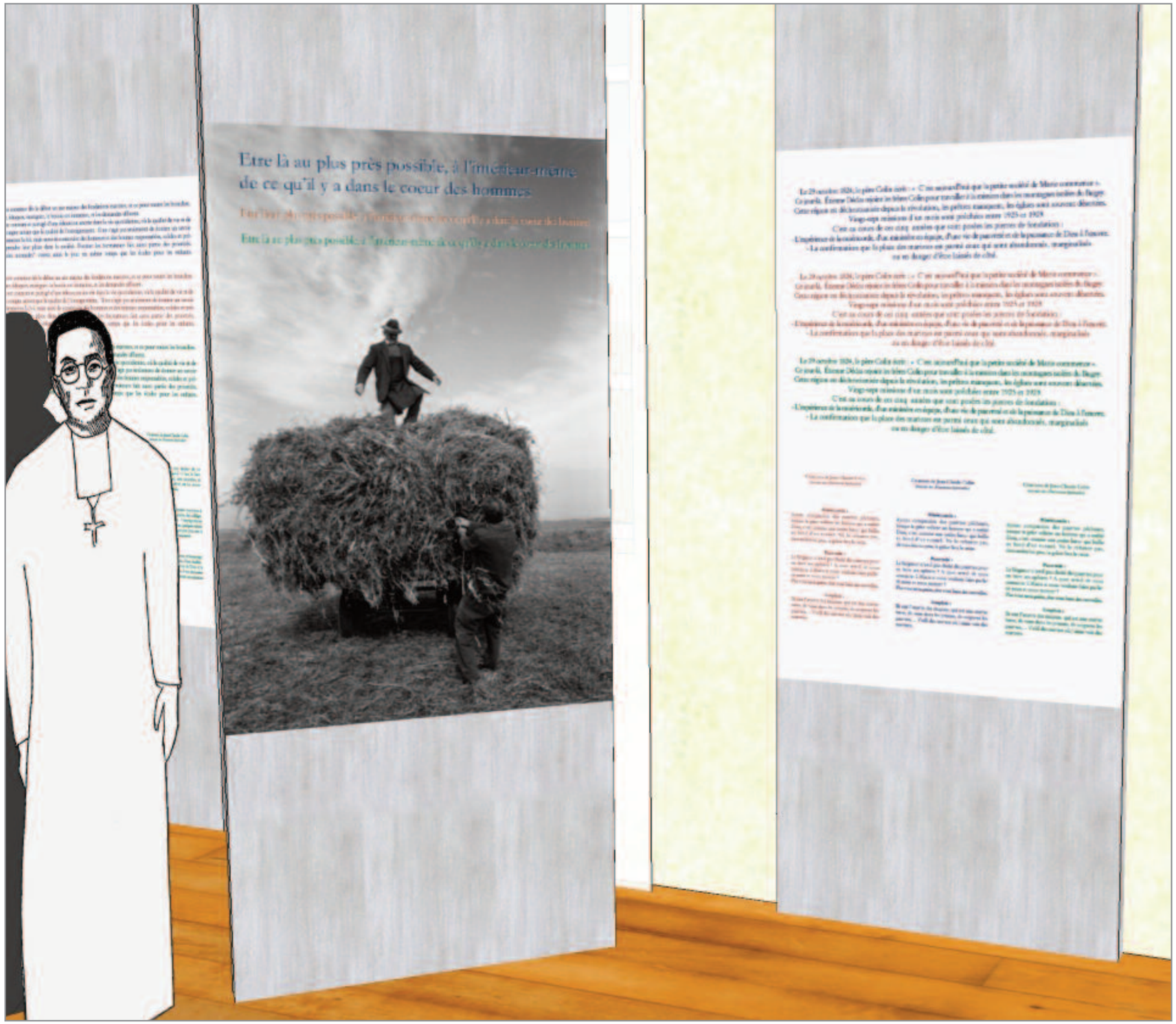
Le 29 octobre 1824, le père Colin écrit : « c'est aujourd'hui que la petite société de Marie commence ».
Ce jour-là, Étienne Déclas rejoint Jean-Claude et Pierre Colin pour travailler à la mission dans les montagnes isolées du Bugey.
Cette région est alors déchristianisée depuis la révolution, les prêtres manquent, les églises sont souvent désertées.
Vingt-sept missions d'un mois sont prêchées entre 1925 et 1929.
C'est au cours de ces cinq années que sont posées les pierres de fondation :
- L'expérience de la miséricorde, d'un ministère en équipe, d'une vie de pauvreté et celle de la puissance de Dieu à l'œuvre.
- La confirmation que la place des maristes est parmi ceux qui sont abandonnés, marginalisés ou en danger d'être laissés de côté.

Citations de Jean-Claude Colin
(extraits des «Entretiens Spirituels»)

Miséricorde :
Ayons compassion des pauvres pécheurs, lorsque la grâce sollicite un homme qui a oublié Dieu, c'est comme une petite lueur qui brille au fond d'un tunnel. Ne le rebutez pas, demandez-lui peu, la grâce fera le reste.

Pauvreté :
Le Seigneur n'a-t-il pas choisi des pauvres pour en faire ses apôtres ?
A quoi sert-il de nous consacrer à Marie si nous voulons faire parler de nous et nous monter ?
Plus vous serez petits, plus vous ferez des merveilles.

Emplois :
Ils ont l'œuvre des maçons, qui est une œuvre basse, ils vont dans les prisons, ils soignent les pauvres, ... Voilà des œuvres où j'aime voir des maristes.



Premières missions dans le Bugey

L'éducation

Les aimez-vous ces enfants,
pour Dieu, en vue de Dieu,
les aimez-vous ?

Introduction

L'éducation constitue dès le début un axe majeur des fondations maristes, et ce pour toutes les branches.
Catéchiser, éduquer, enseigner : le besoin est immense, et les demandes affluent.
Le souci est constant et partagé d'une éducation ancrée dans la vie quotidienne, où la qualité de vie et de relation compte autant que la qualité de l'enseignement. Il ne s'agit pas seulement de donner un savoir et de transmettre la foi, mais aussi de construire des hommes et des femmes responsables, solides et préparés à prendre leur place dans la société. Former les formateurs fait aussi partie des priorités. Des “écoles normales” voient ainsi le jour en même temps que les écoles pour les enfants.

Citations

Quand l'homme sort des mains de sa nourrice, il n'est qu'ébauché : il faut le faire homme, former son cœur, son caractère, sa vertu, etc.. Rien de plus élevé, on lui donne comme une seconde création.

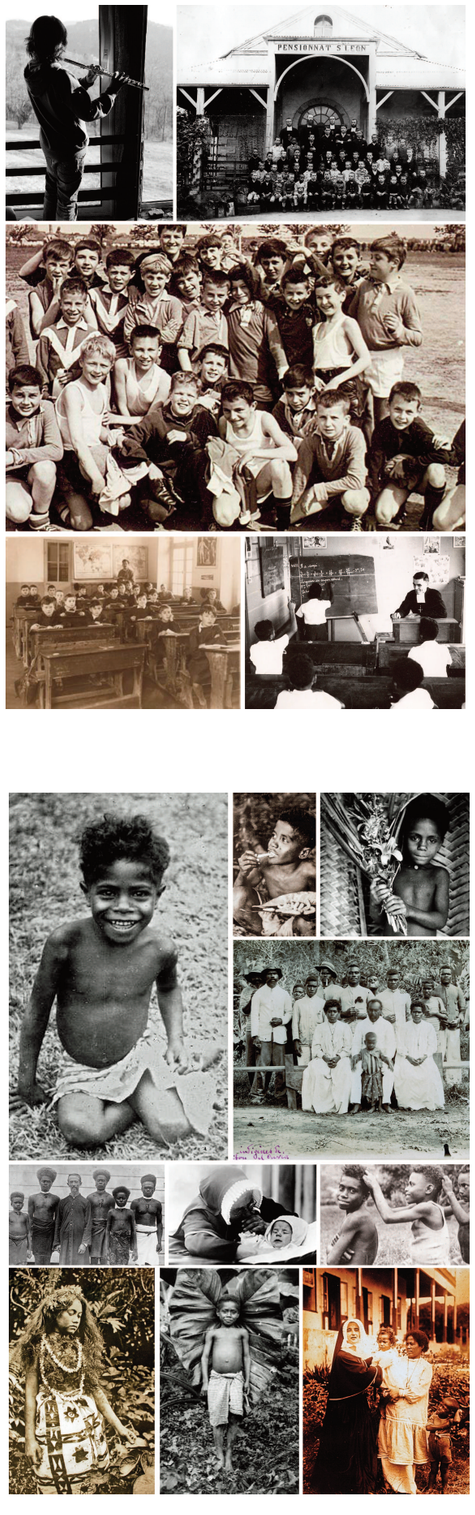
Je crois qu'on a donné une bonne impulsion à la société en prenant des séminaires, des collèges. Les corps qui n'auront pas l'enseignement n'auront pas les mêmes hommes, quelques talents naturels qu'ils aient. Il n'y aura pas chez eux la même profondeur, la même maturité.

De la science, il en faut, Messieurs, et beaucoup Pour faire du bien à notre siècle, il faut étudier, mais pas pour soi, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Plus que jamais, il est nécessaire de posséder sa langue et d'étendre ses connaissances.

L'éducation

Les aimez-vous ces enfants ?
Pour Dieu, en vue de Dieu, les aimez-vous ?
Les aimez-vous ces enfants ? Pour Dieu, en vue de Dieu, les aimez-vous ?
Les aimez-vous ces enfants ? Pour Dieu, en vue de Dieu, les aimez-vous ?

L'éducation



Panneaux d'images représentant des élèves et des enseignants dans différents contextes
(enfants, adolescents, jeunes, écoles de différentes époques et différents pays)

Les aimez-vous ces enfants ?
Pour Dieu, en vue de Dieu, les aimez-vous ?

Les missions en Océanie

L'audace de la foi,
le saut dans l'aventure,
le choc des cultures

Introduction

En 1836, la Congrégation pour la Propagande de la Foi à Rome sollicite la Société de Marie pour évangéliser l'Océanie occidentale.
Une première expédition part en décembre 1836, elle comprend quatre prêtres et trois frères.
Les missions se succèdent ensuite, impliquant des pères, des frères et des laïcs. Nouvelle Zélande, Wallis et Futuna, archipels polynésiens, Mélanésie, Nouvelle Calédonie, des territoires séparés par des milliers de kilomètres où les missionnaires vont découvrir d'autres civilisations, vivre avec les « naturels », apprendre leurs langues et leurs coutumes, dans des conditions souvent très difficiles.

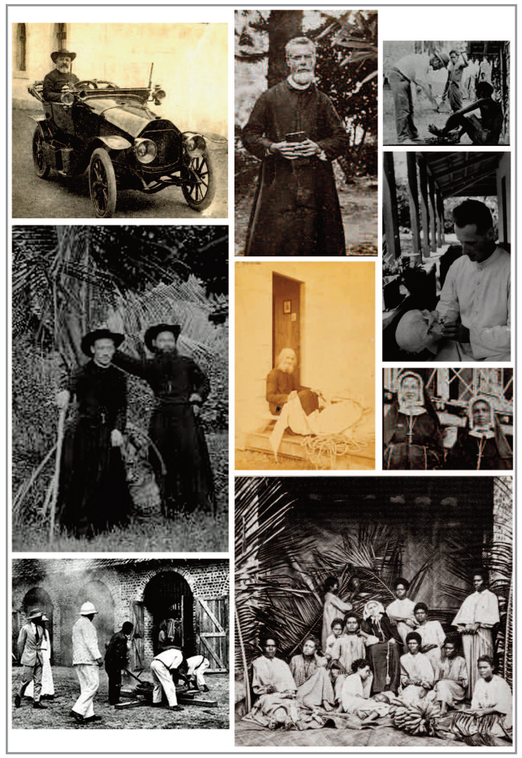
Citations

C'est lorsque je dois choisir ceux qui partent en Océanie que je sens le plus le poids de ma charge.

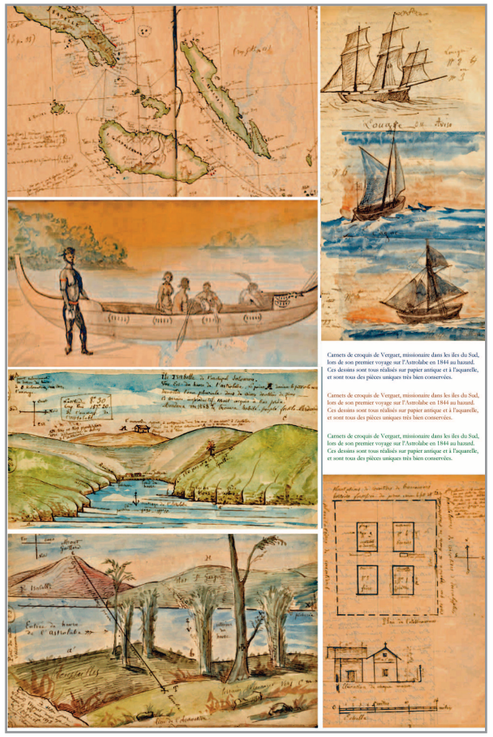
Pour moi, j'avoue que je m'occupe presque plus de nos frères d'Océanie que de ceux qui sont autour de moi.. eh oui, si par hasard je vois des petites difficultés, quelque chose qui souffre, je suis tenté de voler et d'aller visiter tous ces chers confrères.

J'avertis ceux qui ont la noble pensée de se dévouer à ces missions lointaines, qu'il y a un moment fort dangereux, c'est celui de la traversée. La mer ordinairement change les caractères, et elle ne les change pas en mieux.

Les missions en Océanie



Les missions en Océanie



Carnets de voyage du Père Léopold Verguet, dessins et aquarelles réalisés lors de son voyage en Océanie de 1845 à 1847

Les missions en Océanie

Témoignages des missionnaires en Océanie.

Un panneau comporte plusieurs «moulins», que le visiteur peut tourner pour les lire en plusieurs langues.
Sur chacun est inscrit un témoignage, extrait des lettres de missionnaires.

Lettre de Suzanne Pukega, île de Wallis,1843
Nous sommes tous baptisés et confirmés. Nous vous remercions de votre charité qui nous a fait connaître le vrai Dieu... Nous vous faisons encore une demande, c'est de nous envoyer, si vous nous aimez, quelques femmes pieuses, des sœurs, pour instruire les femmes d'Uvéa !

Lettre de Gilbert Roudaire, Wallis, janvier 1847
Aidés de quelques wallisiens, nous installions une imprimerie. Au bout de cinq ou six semaines, le premier abécédaire dans la langue d'Uvéa était tiré à trois mille exemplaires. Aussitôt des écoles furent formées dans tous les villages. Six mois après, un livre de prières et un chemin de croix furent publiés. Alors mille personnes environ, petites et grandes, savaient lire la langue.

Lettre de François Palazy, Futuna, juin 1849
Me voilà donc établi médecin par Monseigneur Bataillon. Quand je suis embarrassé pour connaître une maladie ou le remède, ou que le remède me manque, je donne quelque chose qui ne puisse pas faire de mal si cela ne fait pas de bien. C'est ainsi qu'il faut faire un peu le charlatan pour contenter ces pauvres gens qui croient que c'est assez de nous avoir dit qu'ils sont malades pour que nous leur donnions un remède convenable.

Louis Pradel, Samoa 1849
Voici déjà deux ans que le père Mugniéry, le père Vachon et moi nous sommes seuls. Le père Violette l'est depuis trois ans et demi. Vous pensez bien que, puisque nous sommes seuls, nous devons souvent nous trouver dans la peine. Sous le rapport du dénuement, nous en sommes au même point. Nous voilà réduits à cultiver la terre qui ne nous appartient pas pour avoir de quoi soutenir notre existence.

Charles Eugène Mathieu, Fidji 1846
Je fis approcher la goélette d'une terre nommée Cicia.
Nous étions tout à fait près de terre. Comme la mer était basse, les « naturels » attendaient le moment où nous irions heurter contre quelque roche pour s'emparer de nous à la nage et en faire leur souper ! Cette île est une des plus cannibales de l'archipel.

Frère Jacques Peloux Samoa septembre1846
Après un séjour de 3 mois à Wallis, Mgr Bataillon m'envoya aux îles Samoa pour aider les pères Roudaire et Violette dans le commencement de leurs travaux. Nous avons fini notre petite chapelle. Tous les naturels s'y sont prêtés avec beaucoup d'ardeur pour apporter bois, commencer à les préparer...Elle pourrait tenir 500 personnes environ, elle est bien jolie.

Leopold Verguet San Cristobal 1846
Le palais de notre chef est orné de 14 crânes. Vous allez vous imaginer un homme sanguinaire. Bien loin de là, il est d'un bon sens exquis. Il a compris que nous ne venons pas chez lui pour lui faire du mal. Il a poussé la complaisance jusqu'à venir chez nous faire des plantations, de taro et de bananier. C'est ainsi que nos voisins allient au cannibalisme une douceur de mœurs à laquelle nous n'aurions jamais pu nous attendre.

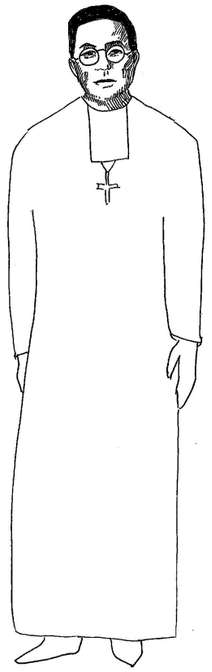
SILHOUETTES

Dans la pièce des missions sont répartis dix personnages représentés grandeur nature :
Ce sont des maristes, Prêtres, Frères, Soeurs, membres du Tiers-Ordre qui ont eu une vie exemplaire. Ils illustrent la mission mariste, dans différentes époques et différents contextes.

Ils sont dessinés de la même manière que les initiateurs, et montrent la fécondité de l'identité mariste depuis 200 ans.

Le choix de ces «figures» s'est fait de manière à montrer :
- des hommes et des femmes
- des époques différentes
- des contextes très différents, montrant le caractère universel de la spiritualité mariste.

Les personnages pressentis :
- Soeur Marie-Suzanne (SMSM)
- Suzanne Aubert (Tiers-ordre)
- Mère Louis Chanel (Soeur mariste)
- Frère Joche Albert Ly
- Frère Paul Vergès
- Père Paul Glynn
- Père Léon Lejeune
- Père de Bacciochi
- Commandant Marceau (Tier- ordre)
- Père Xavier Montrouzier



Fr. Joche Albert Ly
1910-1950

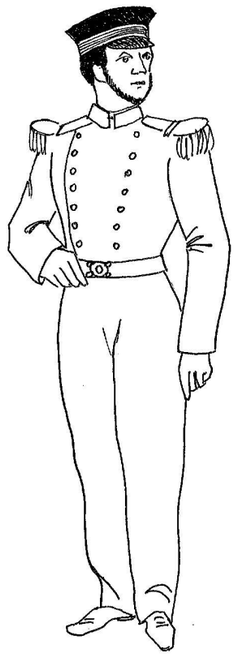
Né en 1910 d'une famille chrétienne, il entre en 1921 dans le juvénat de Pékin des frères maristes, et fait sa profession perpétuelle en 1935. De 1940 à 1944 il est étudiant à l'Université Catholique de Fu Jen. Brillant dans la littérature chinoise, il aime aussi enseigner les sciences exactes. Dans ses temps libres il apprend l'anglais et le français : deux langues qu'il maîtrisera bien.
Il enseigne à Che Foo quand l'armée rouge prend la ville. Il devra suivre plusieurs mois de cours de marxisme. Début 1946 commence pour lui une longue odyssée. En 1949 nous le retrouvons à Shangai, puis à Chungking, puis de nouveau Si-chang, comme supérieur. L'armée rouge pénètre dans la ville en 1950. Il essaie de faire survivre son école, mais il est envoyé en prison.
Le 21 avril, juste au moment où l'angélus du matin sonne, il est fusillé avec 24 autres chrétiens.

Auguste Marceau
1806 - 1851

Le commandant Marceau est laïc, membre du tiers-ordre mariste.

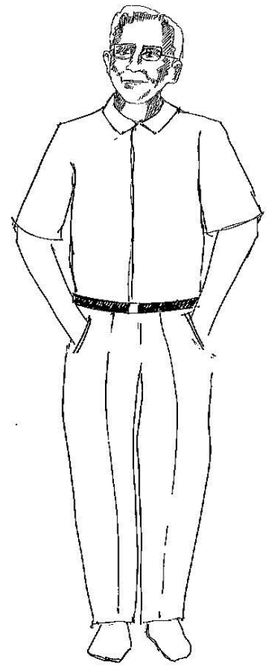
Sous l'impulsion de Jean-Claude Colin, il co-fonde de la " Société de l'Océanie ", dont l'objectif est de convoyer des missionnaires vers leurs terres de mission, ouvrant à l'occasion des comptoirs pour rendre viable ces missions.

Les missionnaires admirent Marceau pour son habileté comme marin, mais plus particulièrement pour son courage, sa sainteté de vie et son amour de la Société de Marie.



Paul Glynn
né en 1928

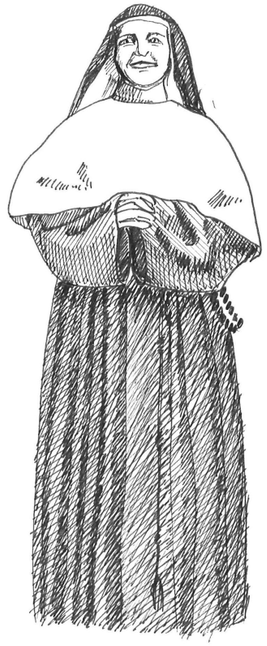
Paul Glynn est australien. Il a vécu plus de vingt ans au Japon dont il a appris la langue et la culture par le biais de textes bouddhistes.
Il a été, avec son frère Tony, initiateur et promoteur de la réconciliation entre australiens et japonais. Auteur de nombreux livres dont ***" Requiem pour Nagasaki "***, il est à l'origine du premier jumelage d'une ville australienne avec une ville japonaise.
Il s'est vu remettre l'ordre du soleil levant par le gouvernement japonais, et la médaille de l'ordre d'Australie par le gouvernement australien en récompense de ses efforts pour la réconciliation entre ces deux pays ennemis.



Léon Lejeune
1876 - 1951

Léon Lejeune est belge. Il passe toute sa vie de prêtre missionnaire aux îles Fidji.
Il s'intègre rapidement à la population locale, dont il apprend la langue en trois mois. Il œuvre tant à l'évangélisation des populations, qu'à leur apprendre à bâtir et à cultiver pour améliorer leurs conditions de vie. Son travail est unanimement apprécié dans toute la région.
Puis il attrape la lèpre, et est séquestré dans la léproserie de Makogai où il reste durant 16 ans.
Durant tout ce temps, il fait de Makogai une île de paix et de joie, rendant à tous ces malades leur dignité d'hommes.

SILHOUETTES



Mère Louis Chanel
1888 – 1972

Célestine Robin naît en 1888 à Marboz dans l'Ain, puis fait ses études che les soeurs maristes à Belley. Elle entre au noviciat des soeurs maristes en 1907 à Richmond (Angleterre).

La vingtaine d'années passées en mission en Océanie lui permettent de mûrir les dons exceptionnels reçus à sa naissance : dons d'intuition, de psychologie, d'adaptation rapide aux personnes et aux situations, amour des pauvres et des petits, recours constant à l'Evangile, à la Vierge Marie, oubli d'elle-même et souci des autres, surtout des jeunes qu'elle avait à former.....

Elle a beaucoup marqué ceux qui l'ont connue. Son regard bleu profond qui pénétrait les cœurs, ses paroles empreintes à la fois de simplicité et de bon sens terrien, ne pouvaient pas laisser ses interlocuteurs indifférents. Sa vie mouvementée a été comme une longue traversée. Son gouvernail, c'était sa confiance et son étoile la Vierge Marie.

Joseph de Baciocchi
1915 - 2009

Il a consacré sa vie à la théologie et à l'œcuménisme. Professeur de théologie dogmatique au scolasticat des Pères maristes de Sainte-Foy, il a également enseigné à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon.

Il n'a jamais cessé de travailler à la compréhension théologique entre les diverses confessions chrétiennes, collaborant activement au groupe de recherche des Dombes.

Il a aussi accompagné les équipes de la Vie Nouvelle dès les années 1950 et a été un promoteur enthousiaste du concile Vatican II, auquel il a participé en tant qu'expert.

Soeur Marie-Suzanne
1889 – 1957

Née d'une famille originaire du Creusot installée à Paris, religieuse à 20 ans, Sœur Suzanne part en 1910 aux Iles Fidji et prend la responsabilité de la léproserie de Makogaï fondée par le gouverneur de cette colonie anglaise, puis se met au service des lépreux de Rotuma. Elle a déjà commencé des travaux en laboratoire sur le bacille de la lèpre sous la direction du Dr Hall.

Rappelée en France en 1935 pour « parler des missions » elle continue ses recherches à l'Institut Pasteur de Paris ; en pleine guerre, elle vient à Lyon au laboratoire des Facultés Catholiques ; en 1945, une histologiste, Berthe Rabilloud la rejoint, collaboration qui va durer 12 années.

Elles réussissent à isoler le bacille de la lèpre nommé souche Chauviré ; cela lui permet de développer le vaccin Mycobacterium Marianum .

Suzanne Aubert
1835 - 1926

Née près de Roanne, elle étudie la médecine et la chimie en cachette, puis décide de devenir missionnaire et part en Nouvelle Zélande en 1860.

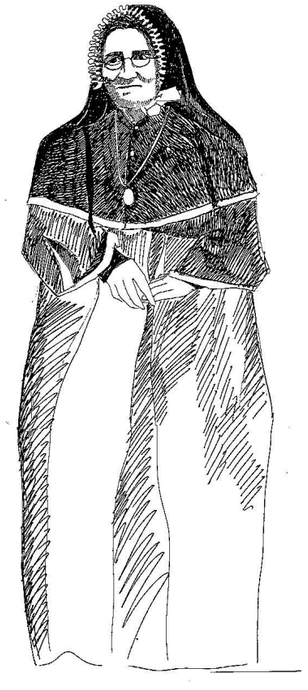
Elle se met à soigner les maoris, se sert de leurs connaissances pour améliorer ses remèdes.

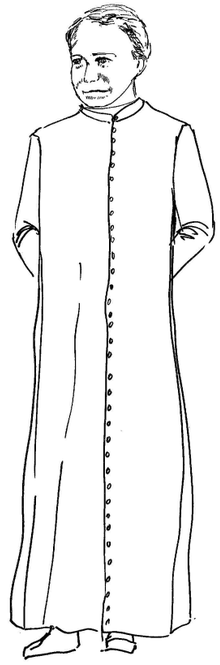
Elle écrit un dictionnaire anglais maori très élaboré.

Elle élargit progressivement son champ d'action, créant dispensaire, école, ferme, église, centre d'accueil pour mères célibataires et orphelins.

Elle ouvre la première soupe populaire de Nouvelle -Zélande.

Membre du tiers-ordre mariste, elle crée l'ordre des sœurs de la compassion.





Xavier Montrouzier
1820 - 1897

Entré chez les Pères maristes pour devenir missionnaire, Xavier Montrouzier était déjà un passionné d'histoire naturelle avant son départ pour l'Océanie.

En contact avec divers savants parisiens, il est chargé par eux de rapporter ses découvertes de naturaliste en Nouvelle-Calédonie, où il passera toute sa vie de missionnaire.

Il le fera avec régularité, tout en exerçant dans diverses missions de l'île.

Après 1870 il eut la charge difficile d'aumônier du bagne, alors aménagé pour les survivants de la Commune de Paris envoyés en déportation.

Henri Verges
1930 - 1994

Il fait ses études chez les frères maristes, où il prononce ses vœux perpétuels à l'âge de vingt-deux ans. Après avoir été sous-maître des novices, il est envoyé en Algérie en 1969. Il est directeur de l'école Saint-Bonaventure d'Alger de 1969 à 1976. En 1976, après la nationalisation de l'école, il devient professeur de mathématiques à l'école de Sour-El-Ghozlane.

En 1988, il est nommé directeur de la bibliothèque de l'archidiocèse d'Alger. Il y accueille plus de mille étudiants qui viennent y travailler dans une ambiance plus propice aux études que chez eux.

Il est assassiné le 8 mai 1994 de deux balles dans la tête par trois jeunes gens dans la bibliothèque.

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque est un lieu de nourriture, où le visiteur peut découvrir les grandes lignes de la spiritualité mariste.

Des «faux livres» proposent des textes courts, à lire et méditer.
Ces textes sont écrits par des maristes de différentes branches, et de différentes époques.

La bibliothèque est aussi remplie d'ouvrages ayant trait à l'histoire et la spiritualité mariste.
On peut y trouver les livres écrits par tous les maristes des différentes branches.
Les livres sont écrits dans différentes langues.

Ici, des personnes venant passer quelque temps à la Neylière pour approfondir leur connaissance de l'esprit ou de la théologie mariste peuvent travailler dans de bonnes conditions, en dehors des temps de visite des groupes.

Deux bureaux sont prévus à cet effet ; ils seront équipés des connexions nécessaires (électricité, Internet)

Précisions

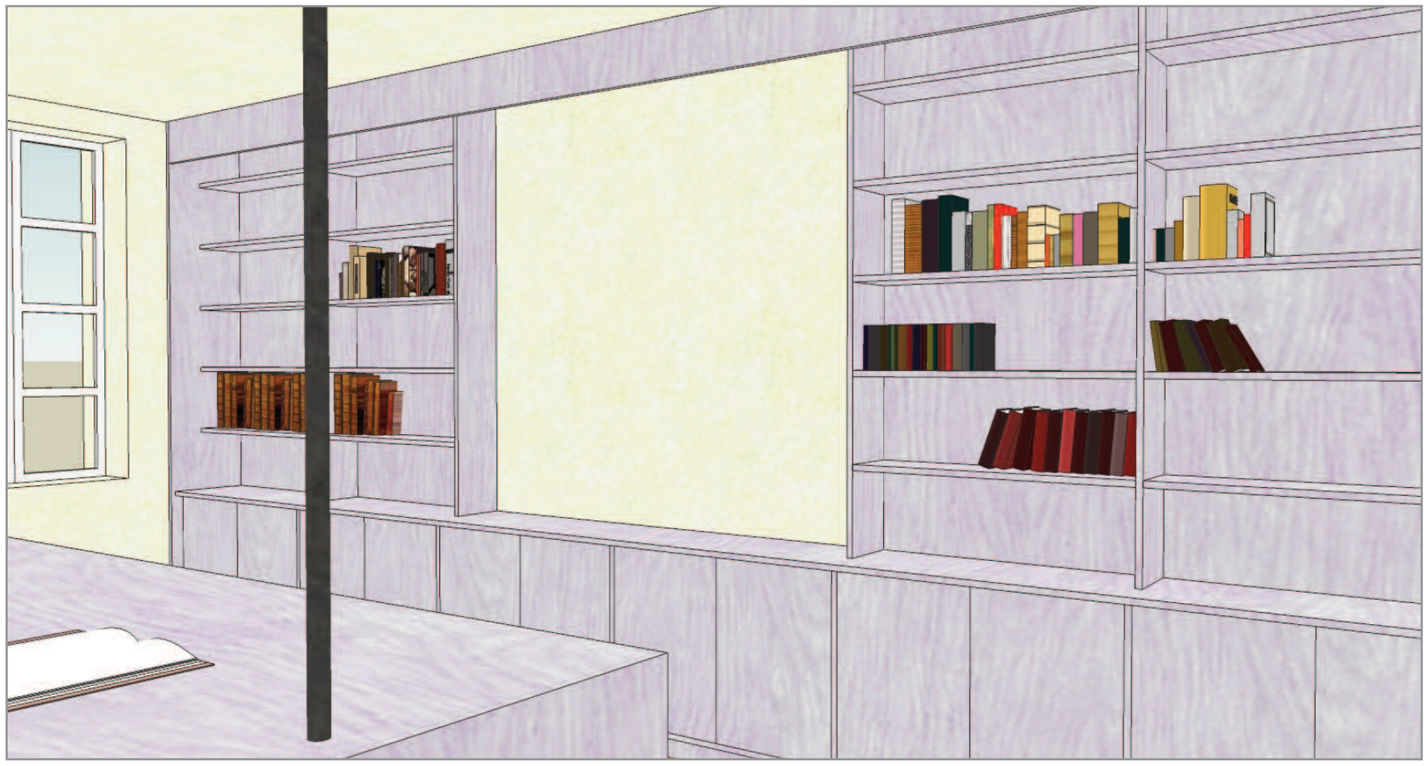
La bibliothèque est réalisée en panneaux de bois cérusé.

Les rayonnages entre les deux fenêtres pourront être fermés par des vitres.

Les parties basses sont fermées par des portes pleines, permettant ainsi du stockage de documents ou autres.
Une connexion est prévue dans un placard pour le branchement d'une imprimante.

BIBLIOTHEQUE

BIBLIOTHEQUE



BIBLIOTHEQUE

LES «FAUX LIVRES»

JE ME METS AU MILIEU DE LA MAISON DE NAZARETH

La phrase de Colin *" Je me mets au milieu de la maison de Nazareth et, de là, je vois tout ce que j'ai à faire "* décrit un point de vue à partir duquel je vois ce que j'ai à faire.

L'image est celle de la route : il me faut sortir de Nazareth, faire ce que j'ai à faire en allant au monde, aux autres. Mais pour voir ce que j'ai à faire, il m'a fallu entrer dans la maison de Nazareth, m'y retrouver seul, face à Dieu, puis de là je sens vraiment ce que j'ai à faire.

S'adressant aux membres du chapitre de 1866, Colin prononce une phrase ou ne figure pas Nazareth, mais qui reproduit exactement le même mouvement spirituel :
" Pour moi, je me mets seul devant Dieu. Lorsque je me sens paisible et heureux et que je me repose dans le parti que je veux prendre, c'est alors que je marche. Si je ne suis pas en paix et que je vois des raisons pour et contre sans pouvoir me rassurer, je m'arrête ".
Voila donc la troisième grande image de Colin.

La première propose le rêve de tout l'univers mariste : la Société de Marie disparaîtra un jour en se fondant dans l'Église des derniers jours.

La seconde anime une société apostolique qui va s'effacer comme Marie a su le faire dans l'Église, découvrant ainsi une manière d'approcher les gens dans le respect, la modestie, la patience, ce qui va permettre une proclamation de la parole de Dieu adaptée a notre temps.

La troisième invite au dépouillement profond qui fait qu'en se mettant seul devant Dieu, devant ce qui compte, on est capable de juger véritablement son action et de l'orienter suivant l'essentiel.

JEAN COSTE, SM

LES GRANDS " NON "

Sainte Marie,
je viens te demander de m 'apprendre à dire non.
J'ai tant médité sur ton consentement initial,
j 'ai tant réfléchi sur les " oui " qu'il a engendrés,
que j 'ai fini par oublier qu'il n'y a pas de oui sans non,
de consentement sans arrachement,
ni d'adhésion sans rupture,
comme il n'y a pas de vie que la mort ne traverse,
de lumière que l'ombre ne tamise,
ni d 'aurore que le crépuscule n 'accompagne.

Apprends-moi à donner aux " oui " de ma vocation
l'escorte nécessaire des " non " :
non aux infidélités répétées,
non à la routine des heures,
et non à la lassitude des jours,

Apprends-moi à mettre les " oui " de ma mission
sous la protection généreuse des " non " :
non à l'instinct de propriété,
non au détournement de la Parole,
et non au souci de réputation.

Apprends-moi enfin, sainte Marie,
à consentir à mon humanité,
ordinaire et belle à la fois,
comme tu as consenti à la tienne,
puisque ton Dieu, et le mien,
en fait le lieu de sa Révélation et de la nôtre.

GEORGES COURSON, SM

LES LAÏCS

Dans la pensée du fondateur, le Tiers-Ordre ne doit pas être restreint aux proportions de la Société ; nous ne devons pas le retenir dans nos mains, mais seulement l'y faire passer.

Ce n'est donc pas un des rouages de la Société, il ne doit pas rayonner pour ainsi dire autour de nous, comme une planète autour de sa constellation, mais rayonner dans l'Église.

Ce n'est donc plus un moyen précieux pour aider la Société en y intéressant de pieux fidèles, mais c'est un moyen d'étendre son action sur le monde de telle sorte que le même élan partant de Marie, passant par les Pères et les membres du Tiers-Ordre, aille se perdre dans l'Église sans aucune considération personnelle.

LA LOGE DU SOUFFLEUR

Le Mariste est en un certain sens comme un souffleur dans sa loge.

Ce qui importe, c'est la scène. Sur la scène, vous avez les acteurs, les divers protagonistes qui jouent la pièce, vous avez aussi quelqu'un que personne ne voit, dont personne ne sait qu'il est dans la loge du souffleur.

Le souffleur est seulement là pour suggérer au dernier moment si l'acteur a un trou de mémoire ou ne dit pas ce qu'il est supposé dire, et il facilite le rôle.

Mais personne ne fait attention a lui. Et si par hasard il allait lui-même sur la scene, il gâcherait la pièce.

C`est en un certain sens le Mariste - le Mariste dans la cage du souffleur seulement pour aider les autres, pour aider l'âme et Dieu à dialoguer ensemble.

JEAN COSTE, SM

LES «FAUX LIVRES»

PLUSIEURS BRANCHES

Si nous lisons attentivement nos textes fondateurs, une idée que nous avons tendance à considérer comme marginale s'avère plutôt centrale : il est dans la nature de la Société de Marie d'être un arbre à plusieurs branches.

Au cœur de la vision mariste originelle, il s'agissait de devenir non une organisation mariale comme les jésuites, mais un bien plus vaste mouvement, et c'était intrinsèquement lié à la mission propre de la Société de Marie.

Le monde sécularisé ne peut en effet pas être rejoint à travers les structures cléricales d'avant le Siècle des Lumières : cela suppose qu'hommes et femmes, prêtres et laïcs, travaillent vraiment ensemble.

De nombreuses tâches d'évangélisation peuvent être mieux accomplies par des laïcs hommes et femmes que par des clercs.

Le Tiers Ordre traditionnel était une forme d'engagement laïc attaché a une période particulière ; c'est bien, mais cela ne doit pas nous empêcher d'en voir la responsabilité plus large, pour la Société de Marie, de promouvoir et d'anticiper une Église dans laquelle le clergé abandonne son rôle privilégié, réintègre le Peuple de Dieu et travaille a égalité avec tous. Notre première et perpétuelle Supérieure est une laïque, et une femme.

JAN SNIJDERS, SM

LA VIE QUI VIENT DU DEDANS

La piété est comme l'eau exposée sur le feu.
Elle a plusieurs degrés de chaleur : elle est tiède d'abord, puis chaude, puis bouillante, puis elle est si échauffée qu'elle se spiritualise en quelque sorte ; elle est vapeur, mais vapeur extrêmement brûlante, vapeur très forte, s'élevant, échauffant tout ce qui l'entoure...

L'eau toute en vapeur semble ne point faire de bruit,
être tranquille ; mais elle brûle, elle est forte : voilà comment il faut être.

JEAN - CLAUDE COLIN

LE LIEU DU COEUR

L'idéogramme japonais pour dire “ affairé ” ressemble à une brusque prise de karaté !

Vous écrivez l'idéogramme du coeur, vous ajoutez celui qui signifie abattre, vous obtenez affairé.

Les chinois qui ont imaginé cette combinaison il y a plusieurs milliers d'années n'avaient pas besoin d'être de notre Occident tant a faire pour connaître les dangers de l'agitation. La nature humaine était la même il y a 3000 ans sur la Rivière Jaune.

Quand je suis allé en Extrême Orient, j'ai été impressionné de voir les Orient aux joindre les mains comme nous pour la prière. Qui a appris aux hommes ce symbole universel de la prière ? N'est-ce pas une commune expérience que nos mains, qui représentent si bien notre activité humaine, puissent s'immobiliser dans la prière ?

Des mains jointes ne font rien. Elles disent sans parole, mais remplies d'espoir : “ Seigneur, ces problèmes sont trop grands pour mes pauvres mains, mes piètres capacités. S'il te plaît, aide-moi ”.

L'histoire est pleine d'exemples de mains qui ne se sont jamais apaisées dans la prière et sont devenues extrêmement destructrices.

PAUL GLYNN, SM

LES «FAUX LIVRES»

RETROUVER L'ESPRIT DES COMMENCEMENTS

La Sainte vierge a dit à un prêtre *: " J'ai été le soutien de l'Eglise naissante, je le serai aussi à la fin des temps ".*

La Société de Marie doit recommencer une nouvelle Eglise. Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie ; mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Eglise.

Pour nous, nous devons renouveler la foi des premiers fidèles ; notre modèle, notre seul modèle doit être la primitive Eglise. Imitons notre Mère ; elle ne faisait point parler d'elle, et cependant quel bien ne faisait-elle pas ! Pour nous, ayons son esprit.

Faisons le bien comme inconnus et cachés dans le monde... Cela n'empêche pas que nous devions nous employer à toutes sortes de ministères ; mais nous devons les exercer d'une certaine manière.

Aujourd'hui, il n'y a que la foi et la prière qui peuvent convaincre les esprits, éclairer les intelligences et toucher les coeurs.

JEAN-CLAUDE COLIN

TÉMOIGNAGE DE FRANÇOISE PERROTON

" C'est vrai, jamais je ne me pourrais me considérer comme fondatrice d 'une famille religieuse. Je suis venue de moi-même en Océanie parce que j 'ai entendu l'urgent appel d 'un groupe de femmes au bout du monde. Et c'est peut-être ce qui est le plus remarquable chez les Sœurs Missionnaires :
la congrégation n'est pas née de quelque idée d 'un fondateur Elle a manifestement commencé a cause de l'appel d 'un groupe de femmes. Oui, je me suis parfois demandé ce que j'avais fait de ma vie sur terre.

Vous rendez-vous compte du saut dans la nuit que cela a représenté pour une femme de mon âge que de partir en mission au bout de la terre ? Dieu seul sait à quel point, souvent durant ces longues années d'isolement, j'ai dû lutter contre le découragement, le désespoir même, devant l'absence de résultat de mon travail. Je dis volontiers que je suis arrivée vingt ans trop tard pour une telle vie !

Mais, vous savez, quand je regarde en arrière, je réalise que j'ai été préparée depuis longtemps a cet appel. De longues années, vingt ans environ, j'ai été engagée dans la Société de la Propagation de la Foi a Lyon et avec le groupe de soutien a la mission de Pauline Jaricot. Non, je ne me considérerai jamais comme fondatrice. Mais je suis heureuse et fière d'avoir lancé un mouvement ; cela vaut toutes ces années d'isolement et de solitude. Je n'ai jamais osé espérer le bonheur de voir ce que je vois maintenant. Mais, vous savez, quand je regarde ce qu'a été l'histoire des Sœurs Missionnaires, le plus remarquable est peut-être que la congrégation existe malgré tout ."

LE SIÈCLE DE MARIE

C'est maintenant le siècle de Marie. Car ce siècle est celui de l'indifférence, de l'incrédulité, le siècle du crime, de la fausse science, le siècle de la terre. Maintenant, les habitants de la terre sont penchés vers la terre, collés à la terre, ne respirant que pour la terre.

C'est pour cela qu'elle a paru, dans ces derniers temps, les mains tournées vers la terre, les mains pleines de rayons qui signifient les grâces afin de les répandre sur les hommes.

Quelle reconnaissance nous devons témoigner à Marie de nous avoir choisis pour étendre sa Société ! Cette Société qui comprend les trois branches, parce que Marie veut couvrir toute la terre sous son manteau.

JEAN-CLAUDE COLIN

SCHEMA D'IMPLANTATION DES RESEAUX

L'implantation des réseaux présentée ici a été aboutie avec Claire Viannenc, architecte du cabinet AAMCO, chargée du projet et Sandrine Laurent, du cabinet ITEE Fluides, qui est chargée de la mise en place technique de tous les réseaux.

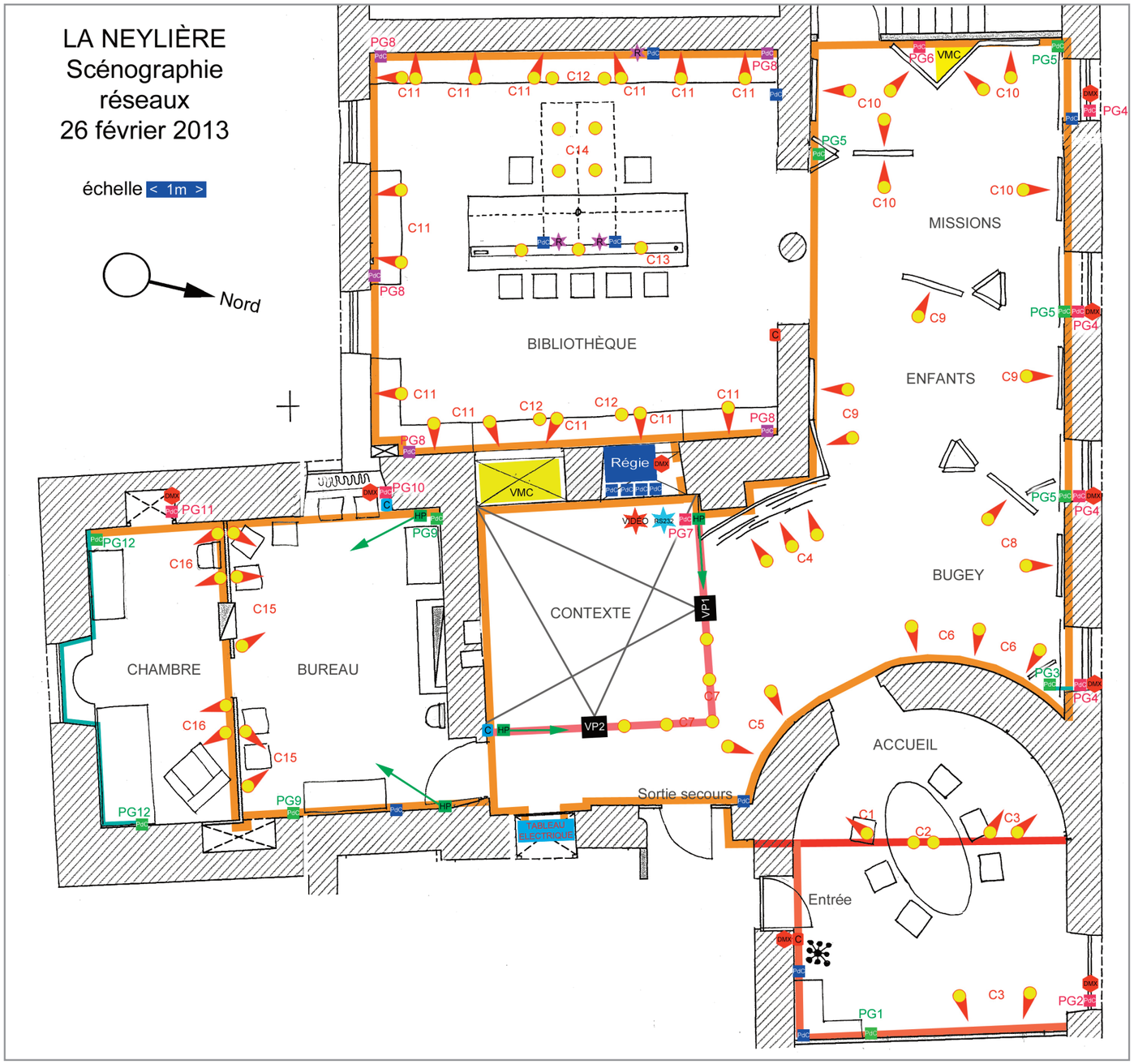
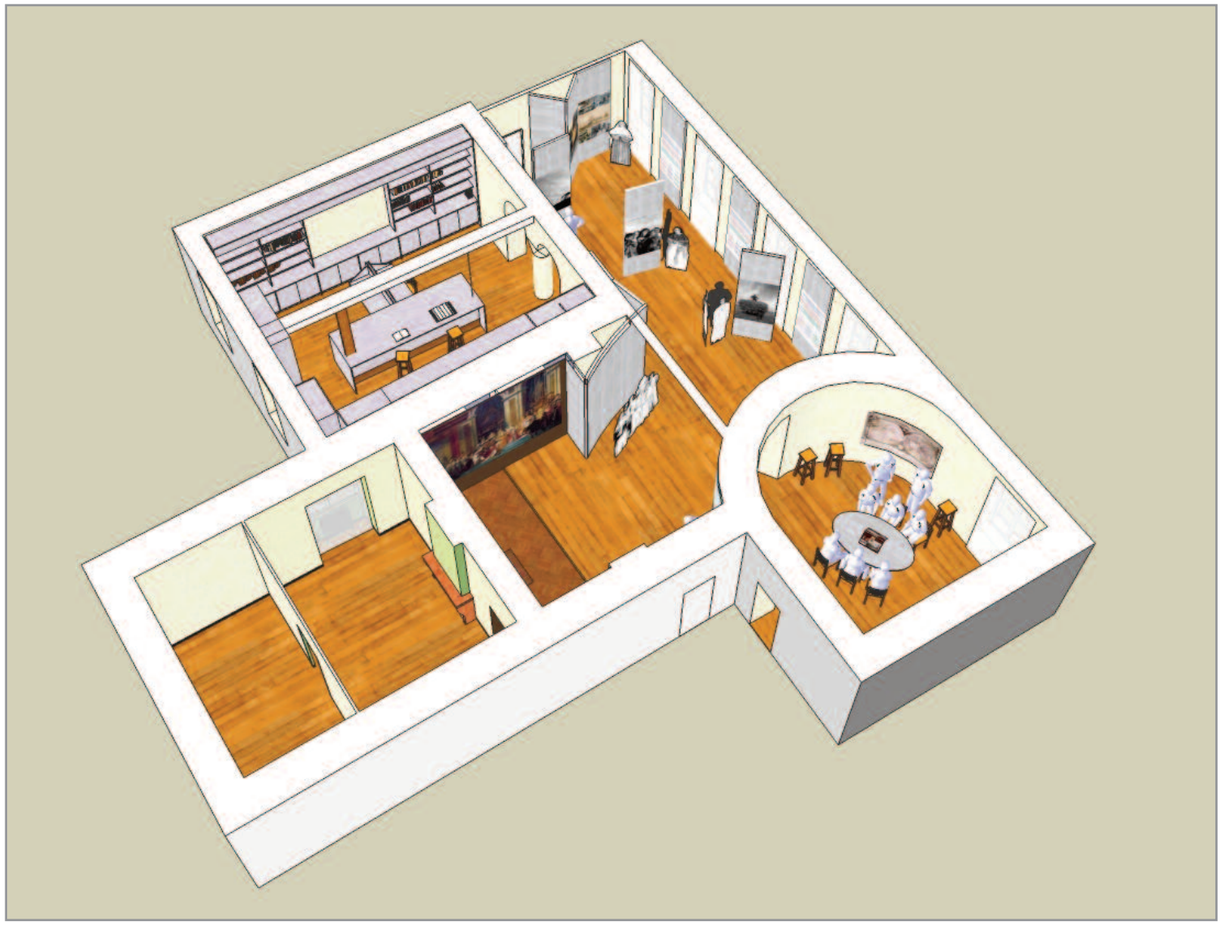
Lumière
1 - réseau gradué : panneaux, photos, espaces, sil-houettes, mise-en-valeur, etc...
environ 80 spots très discrets halogène dichroïque 12V-50W, gradués selon les besoins sur différents gradateurs
2 - réseau gradué complémentaire : vitrines, lampes chambre et bureau, etc...
3- réseau gradué "ambiance" : rampes de led à chaque fenêtre, en cyclo
4 - réseau de service : luminaires généraux circulation et ménage (lot archi)

Vidéo
dans la salle du contexte : 2 vidéoprojecteurs sous plafond
fichiers sur mémoire statique dans un lecteur double
commande par tableau à poussoirs (à droite de la porte du bureau)
commande multiple : plusieurs langues possibles / images et audio
(maxi 8 langues x 2 images Full HD 20mn)

Audio 1
2 haut-parleurs pour le son de la vidéo contexte

Audio 2
dans le bureau : 2 haut-parleurs muraux pour les "conversations"
fichiers sur mémoire statique dans un lecteur multiple
commande multiple : plusieurs langues possibles / plusieurs audios
(maxi 8 langues x 12 conversations)

Bureau/ Bibliothèque
2 équipements complets pour les postes de travail dans la bibliothèque
alimentations secteur, réseau internet, téléphone (lot archi)



PLANS D'ENSEMBLE